

Univerzita Karlova
Pedagogická fakulta
Katedra francouzského jazyka a literatury

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

Zbyněk Hejda, une référence française

Zbyněk Hejda in French

Francouzský Zbyněk Hejda

Lucie Holková

Vedoucí práce: Mgr. Milena Fučíková, Ph.D
Studijní program: Specializace v pedagogice
Studijní obor: Dějepis – Francouzský jazyk a literatura se zaměřením na vzdělávání

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci na téma *Zbyněk Hejda, une référence française* pod vedením vedoucí práce Mgr. Mileny Fučíkové, PhD vypracovala samostatně za použití v práci uvedených pramenů a literatury. Dále prohlašuji, že tato práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze 5. 12. 2020

Je confirme que j'ai rédigé mon mémoire de Licence, intitulé *Zbyněk Hejda, une référence française*, sous la direction de mon directeur de mémoire et que les sources et documents ayant servi à son élaboration sont tous cités dans la bibliographie. Je confirme également que ce mémoire n'a pas servi à obtenir le même grade universitaire ou un autre.

REMERCIEMENTS :

C'est un grand plaisir pour moi de remercier toutes les personnes qui ont permis à ce travail d'être ce qu'il est. J'adresse mes remerciements tout d'abord à Mgr. Milena Fučíková, Ph.D pour la direction de ce travail.

A Mgr. Petr Kučera pour les citations.

A Marie- France Sorlin et Inès Najih pour la correction de l'orthographe.

A Kristýna Bečvářová pour le côté graphique de ce travail.

A Mgr. Veronika Chromá en ce qui concerne les matériaux d'Archiv bezpečnostních složek.

Et enfin à Národní knihovna et à l'Institut français de Prague pour m'avoir fourni les livres de Zbyněk Hejda.

ABSTRAKT

„*Zbyněk Hejda, une référence française*“ je analýza literárních děl a zkoumání života Zbyňka Hejdy, který byl českým básníkem a signatářem Charty 77. Po podpisu měl zakázáno psát a živil se nejrůznějšími pracemi. Některá z jeho děl vyšla i samizdatově. Po Sametové revoluci se vrátil k psaní a vydal ještě některé publikace.

Jedná se o rozbor čtyř básnických sbírek (*Valse mélancolique*, *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne*, *Lady Feltham*) napsaných Hejdou v různých časových intervalech a zařazených do historického kontextu. V první části práce je obecná charakteristika dobové poezie, jejíž konkrétní znaky (sny, vzpomínky na mládí, vzpomínky na dětství, které jsou typické pro poezii 60. let. Pocity úzkosti, prvky obscénnosti, otázka lidské existence typické pro Hejdovo psaní v 90. letech) jsou vyhledávány v Hejdových dílech. Následující kapitoly práce jsou věnovány snům, které jsou nejtypičtějším znakem pro Hejdovu tvorbu a také častým tématem smrti a pohřbívání (včetně vzpomínek na mrtvé příbuzné a kamarády), které se vyskytují v každém Hejdovo díle. Jednou z posledních kapitol je Hejdův důležitý životní milník (publikační činnosti) a to podpis Charty 77, po kterém měl zákaz vydávání svých knih (některé vydal samizdatově) a následnému vrácení se k psaní po Sametové revoluci.

KLÍČOVÁ SLOVA

Zbyněk Hejda, *Valse mélancolique*, *Abord de la mort*, *Je n'y rencontrerai personne*, *Lady Feltham*, samizdat, Charta 77, sny, poezie.

ABSTRACT

„Zbyněk Hejda, une référence française“ (Zbyněk Hejda in French) it's a bachelorette thesis which is focused on literary analysis of Zbyněk Hejda's works and research Hejda's life. Zbyněk Hejda was a Czech poet and signatory of the Charter 77. After this signature, he was forbidden to write and so he had to do other works to maintain himself. Some of his work was published by Samizdat. After the Velvet Revolution in 1989, Zbyněk Hejda returned to writing and other of his works were published.

This thesis deals with analysis of 4 collections of poems (*Valse mélancolique, Abord de la mort, Je n'y rencontrerai personne, Lady Feltham*) written by Hejda in various time intervals which are arranged to context historical. In the first part of work, there is a general characteristic of period poetry which is parsed and mainly her concrete attributes (like dreams, a memory of youth and a memory of childhood which are typical for 60's poetry and feelings of anxiety, elements of obscurity and a question of human being/existence. It's typical for Hejda's style of writing in the 90's) are researched in Hejda's works.

In following chapters of work are dedicated to dreams which are the most typical for Hejda's production and they are often the topics of Hejda's poems. Also death and burying are used like topics by Hejda (including the memory of death friends and related). They are in every Hejda's works. One of last chapters of this thesis is important life's milestone (of publication activity) and it's a signature of Charter 77. After this signature he was forbidden to write and publish his works (otherwise some of works was published by Samizdat) and how he returned to writing after Velvet Revolution in 1989.

KEYWORDS

Zbyněk Hejda, *Valse mélancolique, Abord de la mort, Je n'y rencontrerai personne, Lady Feltham*, samizdat, Charter 77, dreams, poetry.

Table des matières

Introduction	7
Quelques informations autobiographiques	9
1. Lady Feltham	14
2. Valse mélancolique	24
3. Abord de la mort précédé de Je n’y rencontrerai personne	34
La différence de style d’écriture avant et après la signature de la Charte 77	50
Conclusion	51
Les références bibliographiques	53
<i>Les liens internet</i>	53
Les photos données par Archiv bezpečnostních složek	55

Introduction

Ce travail est une analyse des œuvres littéraires d'un poète tchèque, Zbyněk Hejda. C'est un poète qui n'est malheureusement pas mondialement connu. Pourtant il s'agit d'un écrivain talentueux. Le but de ce travail de recherche de licence est une liaison du contexte historique et la vue littéraire sur les œuvres écrites par Zbyněk Hejda (concrètement *Valse mélancolique*, *Abord de la mort précédé*, *Je n'y rencontrai personne*, *Lady Feltham*). Ensuite, le but de ce travail est une recherche des motifs et des thèmes qui sont typiques pour Hejda dans ses œuvres (comme les éléments de la nature, les animaux, la mort et les femmes). Mais également les figures de style (comme des anaphores, des répétitions, des personnifications, des métaphores, ou des comparaisons qui y sont trouvées). Les motifs dont je parle dans ce travail sont majoritairement ceux qui se répètent et qui symbolisent la vie de Zbyněk Hejda et qui l'ont beaucoup touchés. Dans les poèmes qui ont été choisis, il y avait plusieurs motifs. En même temps, j'ai essayé de montrer un arrière-plan que Zbyněk Hejda avait durant son écriture (des interrogatoires, des persécutions, des exécutions de travaux qui ne faisaient pas partis de sa profession comme des travaux ménagers etc). Il y a quelques questions qui vont être analysées dans cette thèse : la première est : quels sont les éléments typiques qui forment l'écriture pour Hejda ?

Cet écrivain et poète est souvent présenté comme un auteur qui traite souvent des rêves et des femmes. Les questions que nous posons sont les suivantes :

- Est-ce vrai ? Pourquoi est-il présenté de cette manière ?
- Quel était son style d'écriture avant et après la signature de la Charte 77 et quel est son style d'écriture ?
- Comment a-t-il publié ses œuvres pendant son interdiction de publication et comment le Samizdat fonctionnait ?
- Quelles étaient les conséquences des interrogatoires de la police sur ses œuvres ?
- Quel était son style et quels thèmes a-t-il choisis après l'année 1989 (la fin de son interdiction de publication) ?

Zbyněk Hejda était un poète tchèque qui écrivait en tchèque mais quelques-unes de ses œuvres (*Valse mélancolique*, *Abord de la mort précédé*, *Je n'y rencontrai personne*, *Lady Feltham* et *Séjour au Sanatorium*) ont été traduits par Erika Abrams. Par conséquent ce travail se concentre sur ces travaux traduits.

Malheureusement, tous les livres traduits par Erika Abrams n'étaient pas disponibles¹. Concernant les livres qui étaient disponibles (comme « *Valse mélancolique*, *Abord de la mort précédé*,

1 Comme par exemple l'œuvre qui s'appelle « *Séjour au sanatorium* », il était impossible de trouver ce livre. Premièrement à cause de la pandémie du COVID 19 et également à cause de la fermeture de bibliothèques et de librairies.

Lady Feltham »), je les ai découverts à Klementinum (la bibliothèque nationale de Prague) mais il n'est possible de lire ces livres que sur place. La traduction d'Erika Abrams du livre « *Lady Feltham suivi de trois poèmes* », j'ai pu l'acheter à l'Institut français de Prague. Les titres originaux en tchèque de Zbyněk Hejda se trouvent à Klementinum.

La raison principale pour laquelle j'ai choisi de rédiger une thèse sur Zbyněk Hejda, c'est que personne n'a fait ça auparavant. Je trouve que cela vraiment dommage que seul un petit groupe de lecteurs connaît cet écrivain (même si moi-même, je ne le connaissais pas auparavant et que j'ai eu l'honneur de le « connaître » en lisant ses œuvres). Pourtant il est compréhensible que ses vers ne sont pas toujours la tasse de thé de tout le monde. Ils peuvent ne pas plaire et ça peut être une poésie trop pessimiste et parfois trop vulgaire pour certaines personnes. En réfléchissant à un thème qui lie mes deux domaines (c'est-à-dire l'histoire et la littérature française), il m'a été recommandé cet auteur qui parlait excellemment français et dont ses œuvres ont été traduites en français.

En ce qui concerne les extraits désignés pour chaque œuvre, j'ai voulu choisir les plus beaux des poèmes et les plus typiques pour le style d'Hejda. Et bien sûr les plus connus. Les livres dont j'ai fait les analyses dans ce travail ne sont pas les plus connus des œuvres d'Hejda. Les plus connus sont « *Cesta k Cerekvi, A tady všude muziky je plno, Básně a Sny* ». Mais ils n'étaient malheureusement pas traduits en français.

Quelques informations autobiographiques

Zbyněk Hejda né le 2 février 1930² à Hradec Králové et mort le 16 novembre 2013 à Prague était poète, traducteur (d'anglais et d'allemand) et essayiste, éditeur³ tchèque. Il n'a pas eu une enfance facile : son père a été exclu du groupe Levá fronta (un groupe d'avant-garde) en 1938 à cause de la défense de l'URSS⁴. Dans les années 40 et 50, Zbyněk Hejda a étudié à Prague et puis il est devenu assistant d'histoire à l'université. Il est entré au parti communiste en 1947.

Il a fait ses études d'abord dans un lycée classique où il a appris le latin et le grec. Il s'est intéressé à la littérature, surtout au surréalisme. Entre 1948 et 1953, Zbyněk Hejda a étudié à Prague, où il s'est inscrit en esthétique et en histoire de l'art. Finalement, il a choisi l'histoire. Pour finir ses études, il a rédigé une thèse en histoire médiévale tchèque. Il s'est marié une première fois en 1954 et il a divorcé dans les années 70. Il a fait son service militaire en 1955.⁵ Mais il a été forcé d'arrêter à cause de sa critique de l'invasion des armées soviétiques en Hongrie en 1956. Il a trouvé un emploi au Centre de formation des guides des monuments historiques.⁶ Il y restera 9 ans. Successivement, il a commencé à rédiger ses premiers poèmes. Le premier poème publié dans une revue à Brno était « *Host do domu* ». ⁷En 1965 il a dû passer 6 mois dans un sanatorium à Orlické Hory à cause de la tuberculose. Après ce séjour, il a rédigé un poème « *Séjour au sanatorium* ». ⁸ Pendant les années 60, il est devenu membre de l'Union des écrivains. Il a travaillé pour la revue « *Tvář* » (également pour *Revolver Revue* et *Střední Evropa*⁹). Il est devenu directeur de cette revue en 1968. Après l'invasion des armées soviétiques, il a travaillé comme vendeur dans une librairie d'occasion, mais comme il a signé la Charte 77 qui proteste contre le régime communiste et l'accuse de ne pas avoir respecté les conditions humaines¹⁰ il a perdu son poste. En 1969, il est parti en Angleterre et puis à Paris. Il est tombé malade mais parfois il publiait quelques œuvres par samizdat (il ne devait pas publier ses œuvres évidemment car Hejda était contre le régime communiste¹¹). Il a fait partie du groupe VONS, groupe qui servait à protéger les personnes poursuivies injustement¹². Dans les années 80, il a pris part à la création d'un magazine littéraire qui s'appelle « *Střední Evropa* ». ¹³

2 Wiendl, Jan, 1994: « Česká nezávislá literatura v ohlasech » 1994. p. 96.

3 <http://revolverrevue.cz/zbynek-hejda>

4 https://fr.wikipedia.org/wiki/Zbyn%C4%9Bk_Hejda

5 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

6 *Ibidem*

7 https://fr.wikipedia.org/wiki/Zbyn%C4%9Bk_Hejda

8 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

9 <http://slovoasmysl.ff.cuni.cz/node/465>

10 Note de l'auteur

11 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

12 Note de l'auteur

13 <https://radiozurnal.rozhlas.cz/zemrel-basnik-a-signatar-charty-77-zbynek-hejda-6306300>

Après la chute du régime communiste, il a pu publier ses œuvres. Il a reçu quelques prix littéraires comme le Prix Jaroslav – Seifert en 1996 pour son recueil *Valse mélancolique*. Les dernières années, il a donné des cours d'histoire littéraire à la faculté de Médecine alors qu'il a fait ses études à la faculté philosophique¹⁴. Il a travaillé pour le magazine « Revolver Revue ». Malheureusement il a dû arrêter de donner des cours à cause car il a dû se faire opérer d'une tumeur au cerveau. Après cette opération, il avait des difficultés à lire. Il est mort à l'âge de 83 ans en 2013.

Concernant sa vie privée, il s'est marié avec une française, Suzette Gazagne, dont il a eu un fils. Ils ont tous les deux été poursuivis par la police secrète tchécoslovaque parce qu'ils étaient considérés comme des ennemis du régime. Après la signature de la Charte 77, la situation s'est aggravée et les époux étaient poursuivis même dans des occasions banales comme à l'arrêt de bus par exemple. Le surnom de Suzette Gazagne était « Parisienne » pour la police secrète. Au supplément illustré sont incluses quelques photos avec la traduction.¹⁵

En ce qui concerne sa carrière littéraire, il a publié 12 œuvres dont 5 ont été traduites en français par Erika Abrams (c'est une traductrice qui a traduit les œuvres de Jan Patočka ou Jiří Kolář et qui a reçu des prix de traduction comme Magnesia Litera en 2006¹⁶). Il appartenait au courant littéraire qui s'appelle l'expressionnisme. Il a beaucoup influencé ses successeurs. Il évoque souvent des thèmes comme la mort (il a perdu son père et son cousin alors qu'il était enfant et cela l'a beaucoup touché. Il avait peur de perdre sa mère également) contre laquelle il est inutile de lutter, la mélancolie, la vie quotidienne, le monde réel etc.¹⁷ Il utilise souvent les éléments autobiographiques inspirés de sa propre vie. Il sera possible de le voir dans des chapitres suivants. Il a consacré sa vie à la poésie. Il a utilisé des figures de style (comme la métaphore, la comparaison, l'oxymore etc.) et le jeu avec l'onirisme et les souvenirs. Dans ses poèmes, le temps n'est pas souvent déterminé. Ils semblent être une confession en prose.¹⁸ Ils semblent souvent très pessimistes et fragiles.

Il faut réaliser que pour ces écrivains tchèques condamnés comme clandestins il était très difficile de continuer à rédiger leurs textes car il était interdit de les publier. Certaines œuvres ont pu l'être par Samizdat (Zbyněk Hejda le pouvait ses œuvres grâce à Antonín Petruželka et Vratislav Färber comme il l'avouera¹⁹) mais pour les gens qui ont copié leurs œuvres, c'était un grand risque. Les auteurs n'ont plus gagné autant d'argent qu'avant l'interdiction et parfois ils se sont trouvés dans des conditions de vie précaires. Il avait habitude de se taire, n'ayant pas de liberté de parole. Pendant

14 https://fr.wikipedia.org/wiki/Zbyn%C4%9Bk_Hejda

15 Informations acquises grâce aux photos données par les Archives qui s'appellent « Archiv bez pečnostních složek » à Prague.

16 Note de l'auteur

17 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

18 *Ibidem*

19 <http://souvislosti.cz/clanek.php?id=592&fbclid=IwAR1QnTiwpN8GNkF0iMO00cbdV7LC9K9GwfDUY73ex0NNVdqW1L5imChwP2k>

longtemps, il a été « prisonnier » du régime communiste, il vivait dans la solitude.²⁰ Il n'est pas très célèbre en France. Pourtant ses œuvres sont traduites du tchèque et sa femme était française. Il était ami avec plusieurs écrivains tchèques et il a influencé beaucoup d'écrivains comme Jakub Deml (à qui il a dédié son œuvre qui s'appelle *Básně*²¹) ou Jiří Němec, Vladmír Holan.²² Il a souvent fui dans son village natal, Horní Ves, où il pouvait écrire. Cette personnalité mélancolique a laissé des œuvres uniques en vers libres. Ses poèmes sont composés en vers libres. Parfois il faisait des rimes et il jouait souvent avec l'assonance. Sa poésie fait souvent référence au thème de la mort qui signifiait beaucoup pour Hejda. D'après lui, elle symbolisait la décomposition graduelle de la vie par le chemin vers le bas. C'est-à-dire, le sentiment qui accompagne un pèlerin par ce chemin « du cimetière au village et le contraire ». C'est le symbole de la cession de la vie.²³ La mort est omniprésente, banale et commune. Pour lui, la vie est le retour à la poussière de la terre. Dans les années 50, il a rédigé deux œuvres majeures qui s'appellent « Všechna slast » et « A tady všude muziky je plno » et qui ont été publiées au début des années 60. C'est un type de poésie sur la mort et elle est liée avec la vie et le quotidien.²⁴ C'est bien illustré au recueil de poèmes « Blížkosti smrti » qui a été publié par samizdat (pour ce qui est des lecteurs du samizdat c'était majoritairement la sphère intellectuelle et dans les années 70 et 80 la lecture par samizdat est devenue extrêmement populaire.²⁵) en 1978. Le sujet lyrique d'Hejda est un témoin du décès humain, sa cession, son vide du monde qui est dénué de dimension spirituelle.²⁶ Ce style est très typique de cette époque et de la tenue de l'homme socialiste. Hejda ici critique le fait que des hommes fassent des travaux (même littéraires) sans savoir si c'est logique, raisonnable ou pas parce que le régime le veut. Les hommes suivent aveuglément les impératifs du régime sans hésitation (le vide du monde).²⁷

En ce qui concerne le contexte historique, pendant les années 60, il y avait énormément d'écrivains grâce à l'espace de publication. En comparant avec les années 50 pendant lesquelles la censure (qui a été unie en 1953²⁸) fonctionnait parfaitement (la littérature a été beaucoup liée avec la politique, on l'appelait « la politique culturelle » c'est-à-dire que le régime pouvait influencer les gens par la littérature et la littérature était bien évidemment influencée par le régime. En comparant avec d'autres divertissements comme la cinématographie par exemple, la littérature a dominé.²⁹ Mais les années 60 étaient plus libres et les thèmes ont changé. Le thème de la politique était toujours populaire, mais les

20 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

21 Hejda, Zbyněk, 1996: «Básně» TORST, 1996.

22 <https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

23 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 228.

24 *Ibidem*

25 Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 64. Samizdat. 6/2016. p.885.

26 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 228.

27 *Ibidem*

28 Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 54. 4/2006. p. 121.

29 Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 54. 4/2006. p. 120.

auteurs ont commencé à utiliser d'autres thèmes variés. Le modèle soviétique et contre-capitaliste a été suivi par les auteurs et donc certaines œuvres — pas toutes — ne sont pas de très bonne qualité. La littérature des années 50, c'était l'attaque de l'autonomie. Il faut savoir que beaucoup d'associations littéraires ont été annulées, c'est le pouvoir qui a pris la direction des maisons d'éditions. Pour certains politiciens, la littérature est un moyen d'éducation idéologique.³⁰) Dans les années 60, la censure s'est relâchée et les écrivains pouvaient écrire. Les contemporains d'Hejda sont : Jiří Kolář, Václav Hrabě, Karel Kryl etc. Une association de poètes a été créée, avec les poètes nés après la deuxième guerre mondiale ou pendant le Protectorat de Bohême et Moravie. C'était le scepticisme qui les liaient à cause de l'histoire récente (la guerre, le protectorat, les meurtres, les « monster-procès », les procès pendant lesquels les grandes victimes du communisme comme Milada Horáková ont été condamnées, etc.³¹) et la perception de l'espace politique dans la vie quotidienne, peut-être également le désespoir de ne rien pouvoir faire avec la situation présente, surtout des illusions perdues etc. Leur inspiration venait de la vie quotidienne, l'imagination infantile ou la jeunesse étaient pour eux très importantes (ils ont expliqué la vie d'adultes et leurs stéréotypes à l'aide de la vie des jeunes enfants).³²

En général, dans la poésie de ces écrivains, il y a plein de naïveté et d'idéalisme. Ils avaient tendance à adoucir, donc ils utilisaient des métaphores qui sont très douces, des phénomènes naturels. Ils utilisaient régulièrement des motifs d'enfants ou de la guerre.³³ La poésie généralement se différencie de la poésie des années 50 par la liberté (la censure est ici quand même) de l'auteur en choisissant son propre style, la diversité et l'authenticité. En revanche les lecteurs devenaient de plus en plus exigeants avec la poésie moderne grâce à qui ont été créées des associations de la présentation de la poésie et des maisons de publications (p. e. : le café Viola- c'est un café poétique où les auteurs se rencontraient).³⁴ La situation a changé après l'intervention des armées soviétiques en 1968 (et la signature d'Hejda de la Charte 77). La poésie d'exil entre 1968 - 1989 est menacée.

L'interdiction de publication est valide pour beaucoup d'auteurs tchèques et surtout les poètes qui sont considérés comme des ennemis de l'état (ils n'écrivent pas des poèmes qui soutiennent le régime). Donc les auteurs soit partent et ils publient en exil (Karel Kryl) soit ils restent et ils publient par samizdat (Zbyněk Hejda) ou ils n'écrivent plus. Pourquoi n'avaient-ils pas l'autorisation de publier leurs œuvres ? Tout simplement parce qu'ils critiquaient le régime, l'intervention, l'injustice. Avec cette interdiction, ils sont devenus inoffensifs pour le régime.³⁵ La majorité a continué avec l'écriture et la publication également (par samizdat p. e. qui a dominé surtout dans les années 70).

30 Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 54. 4/2006. p. 120. p. 123.

31 La note de l'auteur

32 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 223.

33 *Ibid* p. 224.

34 *Ibid* p. 199.

35 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 322.

Concernant les poètes qui écrivaient pour le régime, les thèmes étaient régulièrement des odes pour les hommes d'États, les classes sociales, la question sociale et généralement les motifs de la vie sociale (le travail, les affaires concernant l'agriculture etc.). Certains sont de bonne qualité, le reste est mauvais à lire car c'est un type de littérature peu diversifié. Un groupe de poètes ambitieux qui voulait continuer avec l'écriture avant l'intervention s'est réuni pour renouer avec la poésie précédente. Ce groupe s'appelait « le groupe de 35 ans ».³⁶ Pour certains écrivains, le centre d'intérêt et de la motivation est devenu d'écouler du temps, de la mémoire, des retours, c'est-à-dire le retour à la jeunesse et à l'enfance, la possibilité de faire un dialogue avec leur passé. Pour eux, c'était la recherche de consolation dans une situation déprimante (ils étaient poursuivis par la police chaque jour, ou ils n'avaient pas de travail, ils étaient en prison, ils avaient des dettes, ils étaient malades etc.). Ils protestaient contre la falsification de la vérité dans leur propre pays au passé³⁷ (l'intervention des armées en 1968 qui étaient considérée comme une aide mais en réalité c'était une occupation).

L'exception était Zbyněk Hejda qui a été le seul représentant d'un type de la poésie. Il s'est orienté vers l'expressionnisme. Sa poésie est une chanson sombre de la finalité de l'existence humaine qui est au contraire des instants d'impressions maximales (corporelles). La sensibilité de l'impression est parfois obscène. Y figurent les motifs réflexes, érotiques, intimes, amoureux mais ils se lient avec les sentiments de l'angoisse, du dégoût et de l'abandon.³⁸ Pour Hejda ce qui est très important, ce sont les rêves et la rêverie en général. Il joue particulièrement avec ce thème dans les poèmes. Il aimait travailler sur ces sujets car il croyait en l'importance des rêves.³⁹

En retournant vers sa productivité par samizdat (les années 70 et 80), il a avoué que la demande pour les œuvres publiées par samizdat était grande. Quand les auteurs forçaient les gens à lire des livres cela ne fonctionnait pas. Les lecteurs en ont recherché eux-mêmes. Ce fut la même chose pour des éditeurs du samizdat. Donc malgré l'interdiction de l'écriture, il écrivait sans interruption.⁴⁰ Lui, personnellement, il ne s'est pas plaint de la normalisation, il était obligé de passer des auditions mais le régime voulait le faire partir à l'étranger. Contrairement à sa femme qui, elle, a souffert de la tyrannie.⁴¹ Sa poésie est également traduite en allemand, russe et anglais.⁴²

36 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 323.

37 *Ibid* p. 328.

38 *Ibid* p. 331.

39 <http://souvislosti.cz/clanek.php?id=592&fbclid=IwAR1QnTiwpN8GNkF0iMO00cbdV7LC9K9GWfDUY73ex0NNVdqW1L5imChwP2k>

40 <https://radiozurnal.rozhlas.cz/zemrel-basnik-a-signatar-charty-77-zbynek-hejda-6306300>

41 *Ibidem*

42 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. La première de couverture.

1. Lady Feltham

« Ted' v létě navečer »

Ted' v létě navečer
je na hřbitově krásně
V korunách stromů ptáci,
dole je stín a slunce
září na bílých zdech.
V ulicích mezi hroby
ženy s konvemi sem a tam,
mezi hrobem a studnou.
Kostel dokořán. Prázdný.
Pozdní paprsek tkví
v tiché prostoře.
V lavicích ztracená tam na modlitbách žena.

Z farní zahrady zaznívá smích,
i dívčí, věší tam nějaká žena roucha,
bílá, roucha maličko zteřelá stářím.

Okolo kostelní zdi
staré kamenné náhrobky. Písmo
dávno už zaniklo stářím.
Vůně starých lip,
socha svatého Jana,
černá, schýlená stářím.

Z hospody naproti vychází muž
vrávorající.
Za ním hlasy, i děvek,
tušíš nádherné hořící klíny.⁴³

43 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 30, 32.

« **Maintenant en été vers le soir** »

Maintenant en été vers le soir
il fait beau au cimetière.
Les oiseaux s'abritent dans la cime des arbres,
en bas il y a de l'ombre et le soleil
brille sur les murs blancs.
Dans les allées
des femmes aux arrosoirs font la navette
entre la tombe et les puits.
L'église grand ouverte. Vide.
Un rayon s'attarde, suspendu
dans l'espace silencieux.
Dans les stalles, perdue là en prière, une femme.

Du jardin du presbytère arrive le son des rires,
rires de jeunes filles, une femme met à sécher des aubes,
blanches, aubes un peu pourries par l'âge.

Auteur du mur de l'église
de vieilles pierres tombales. Écriture depuis longtemps effacée par l'âge.

Senteur des vieux tilleuls,
statue de saint Jean,
noire, fléchie par l'âge.

De l'auberge d'en face un homme sort en titubant.
Derrière lui des voix, voix de garces,
on devine de fabuleux bas-ventres brûlants.⁴⁴

44 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 31, 33.

« Na podzim večer doutná »

Na podzim večer doutná,
zní flétna.
Rána trne.
Zazní zmateně zvon.
Zoufalci táhnou k hospodě.
Hasnou bílé zdi.
Vítr
Zetlelé listí zvedá z hlíny.

Na hřbitovní zdi
o stín temnější stíny.⁴⁵

« L'automne le soir couve »

L'automne le soir couve,
une flûte sonne.
La plaie palpite.
Une cloche tinte confusément.
Les désespérés envahissent les tavernes.
Les murs blancs se ternissent.
Le vent
lève hors de la boue les feuilles pourries.

Sur le mur du cimetière
ombres d'une ombre plus sombres.⁴⁶

45 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989, p. 82.

46 *Ibid* p. 83.

« Na stezce temné a úzké »

Na stezce temné a úzké...
zatímco daleko na Jihu zapadá slunce,
navečer ozáří lehce
kousek krajiny stopené v mracích.

Pak se mě dotkne ruka,
omítka spánku puká,
ruka tak lehká, tak hebká, tká muka.
Je ráno. Zpívají ptáci.⁴⁷

« Sur un sentier obscur et étroit »

Sur un sentier obscur et étroit...
tandis que loin au sud le soleil se couche,
sur le soir illumine frêlement
un bout de paysage noyé dans les nuages.

Ensuite une main me touche,
le crépi du sommeil se crevasse,
une main si douce, si souple, tisse des supplices.
C'est le matin. Les oiseaux chantent.

Lady Felthama été écrit par Zbyněk Hejda entre 1969-1973 et a été publié par samizdat en 1979 et en 1992 par la maison de KDM. Il a été signé par Olga Havlová⁴⁸ (la femme de Václav Havel, un des présidents de la République Tchèque). La traduction d'Erika Abrams a été publiée en 1987 à Paris par la maison « *La Différence* ». Ce livre est composé de deux parties qui sont encore composées de plusieurs poèmes. L'avant-propos a été écrit par Sergej Machonin (critique littéraire). Ils se trouvent ici également des éléments de civilisations municipales et des éléments narratives.⁴⁹

47 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 88.

48 Hanáková, Jitka, 1997 : « Edice české ho samizdatu 1972-1991 » Praha, 1997. p. 71.

49 <http://revolverrevue.cz/zbynek-hejda>

Le premier poème de l'œuvre *Lady Feltham* s'appelle « *Sur le viaduc* ». Il est composé de dix-neuf vers libres. C'est une description du paysage du viaduc de Starý Smíchov à Prague. On y retrouve le vocabulaire de la passion (« *un couple qui gémit, les cuisses comme une invite où, dans le sexe impérisable des filles*⁵⁰ ») ou de la nature (« *résonne depuis l'eau, c'est été* »⁵¹) dont la personnification est apparue en trois cas (« *la nuit tombe, un train gronde, la brasserie fume* »⁵²).

« À proximité de la ville » est un poème écrit en prose. Le vocabulaire de la nature s'y trouve (« *des faux s'élèvent, les oiseaux tombent, les souris émiettent les menus* »⁵³) et également le vocabulaire de la mort ou de l'enterrement (« *personne la nuit aux cimetières, le soir, on a arrosé les tombes, le sacristain a laissé brûler un cierge, la blanche chambre des morts, vide, une tombe creusée* »⁵⁴). Et le vocabulaire de la passion (« *du fabuleux onanisme enfiévré auquel s'apprêtent les doigts d'une femme, toujours fourré chez les filles, gorges de belles femmes* »⁵⁵).

Le poème suivant s'appelle « *Maintenant en été vers le soir* » de dix-huit vers libres (un type de vers qui n'a pas de structure régulière). L'histoire de ce poème se déroule au cimetière (« *il fait beau au cimetière, entre la tombe et les puits, du jardin du presbytère, autour du mur de l'église* »⁵⁶). Le paysage est décrit (« *les oiseaux s'abritent dans la cime des arbres, en bas, il y a de l'ombre et le soleil. Senteurs des vieux tilleuls* »⁵⁷). Et le vocabulaire féminin (« *des femmes aux arrosoirs, perdue là en prière la femme, rires de jeunes filles, une femme se met à sécher, on devine de fabuleux bas-ventres brûlants* »⁵⁸).

Un autre poème s'appelle « *La cour de la propriété de grand-père* ». Ce poème diffère grandement des autres. Il y a une histoire claire qui est racontée par le narrateur. Cette histoire parle d'un groupe de musiciens. L'un des instruments de musique est tombé. Un musicien confie un instrument au narrateur.⁵⁹ Le narrateur commence à se sentir aigu (il a souffert de plusieurs maladies et surtout des angoisses et comme il était stressé, il a des angoisses) et soudainement il réalise que c'est l'enterrement de son grand-père et que les musiciens sont ici pour jouer la musique des funérailles⁶⁰ : « *je crains qu'on n'attende le début d'un enterrement, malgré mon angoisse, la facilité du moindre geste des musiciens* »⁶¹. Donc il s'agit de nouveau des souvenirs de son grand-père et surtout de son enterrement. Il est clair que ce souvenir le touche et il revient à l'aide de ses rêves.

50 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 25.

51 *Ibidem*

52 *Ibidem*

53 *Ibid* p. 29.

54 *Ibid* p. 27, 29.

55 *Ibid* p. 27, 29.

56 *Ibid* p. 31.

57 *Ibid* p. 31,33.

58 *Ibid* p. 31,33.

59 *Ibid* p. 34.

60 *Ibid* p. 35, 37.

61 *Ibid* p. 37.

Le titre du poème qui suit est « La brise du soir est douce ». Il s'agit de vingt-et-un vers libres. Le thème de ce poème est la situation après la mort de quelqu'un. Donc il y a le vocabulaire du silence : « *Personne nulle part, Dieu, tout dort, le silence comme en punition, les oiseaux se taisent, les lumières s'éteignent.* »⁶². Et de la nature : « *le ciel bleu se fonce, le vent fait frémir le feuillage des arbres, les arbres se dressent dans le noir* »⁶³. La référence à Dieu se situe dans ce poème : « *Le maître est de retour, mon Dieu*⁶⁴ ». La personnification se présente ici également : « *les couleurs mollissent, le sommet se met fin, le ciel s'abaisse brusquement, les arbres se dressent, l'épine palpite* ».⁶⁵

« Le soir silencieux repose sur le pays » est un autre poème, un quatrain accompagné vers libres. C'est un poème lyrique, les sentiments dominant dans l'histoire. La première partie parle d'un été qui se prépare à son départ : « *l'été lentement s'en va, la pente de l'automne empire à pic, le pourpre peu à peu pénètre l'été* »⁶⁶. La seconde partie de ce poème parle d'un narrateur qui est en train de vivre un moment intime avec une femme inconnue (dans la majorité des poèmes écrits par Hejda, les femmes sont inconnues ou il est juste écrit une lettre pour signifier une femme comme „S“à *Valse mélancolique*) p. e. : « *je disparaissais dans la femme aimée, innocente mais elle tue, elle a forcé l'entrée dans mon cœur, maintenant elle s'en va, blanche* »⁶⁷.

Le poème suivant s'appelle « L'Auberge est pleine de voix » dont l'histoire se déroule dans une auberge où un narrateur observe ce qui se passe autour de lui : « *un buveur sort pisser, les cris des ivrognes, les plaintes d'une fille, un chien grogne, dehors il pleut, partout tout dort, seul comme un assassin* »⁶⁸ en attendant une femme inconnue : « *attente d'une femme qui s'éloigne* »⁶⁹.

Revenons au thème de souvenirs de la famille du narrateur avec le poème dont le titre est « Les feuilles de vigne rougeoient devant les fenêtres ». Les premiers vers de ce poème décrivent le paysage du domicile (où la grand-mère du narrateur vivait) p. e. : « *la clôture du jardin se délabre, les tors des écuries se sont effondrés, la mur de la cour croule* ».⁷⁰ La deuxième strophe parle de la grand-mère du narrateur, concrètement sa description : « *Grand-mère s'appuyait au chevet, les cheveux argentés* »⁷¹. Cette strophe fait penser à une œuvre de Božena Němcová « *Babička* » où la description du caractère est seulement faite de qualités et où il n'est fait mention d'aucun défaut. La troisième strophe parle des sentiments du narrateur qui est en train de se souvenir de sa grand-mère

62 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 39.

63 *Ibid* p. 39.

64 *Ibid* p. 39.

65 *Ibid* p. 39.

66 *Ibid* p. 41.

67 *Ibid* p. 41.

68 *Ibid* p. 43,45.

69 *Ibid* p. 43.

70 *Ibid* p. 47.

71 *Ibid* p. 47.

pendant la nuit : « *je me souviens, il est minuit, le quatre septembre, je suis seul, j'aspire à un sommeil*⁷² ». Le reste du poème est composé de définitions des substantifs : « *Lieux tous étrangers, Le Seigneur miséricordieux n'apaisera pas l'orage, les larmes qui soulagent ne seront pas données* »⁷³. Il y a aussi une apostrophe à une femme inconnue (peut être sa grand-mère, l'apostrophe n'est pas précisée) p.e. : « *Mon amour, les appels sont vains, tu n'entends plus un mot* »⁷⁴.

Ensuite, le livre contient une petite série de poèmes qui parlent des rêves. Le premier s'appelle « Rêve ». Le narrateur raconte son rêve qu'il a fait de sa mère : « *Je rêvais que maman vivait sous le jardin, nous nous tenions devant le poêle, pris d'angoisse, nous nous demandions où aller maintenant* »⁷⁵. Il est certain que sa mère et ses proches lui manquent. Et cette perte le touche beaucoup. Il est un autre poème du même nom⁷⁶ qui raconte également le rêve que l'auteur a fait. Mais le sujet du rêve n'est plus le souvenir de sa mère. Le narrateur se promène avec quelqu'un, il n'est pas précisé avec qui. Ils parlent du logement du narrateur en termes philosophiques abstraits : « *J'habite à la charnière du dehors et du dedans, avant j'habitais au bord du dedans* »⁷⁷. Après l'histoire se déroule, le narrateur se trouve dans un train avec une femme qui s'appelle Jarmila (mais nous ne connaissons que son prénom). Elle assure le narrateur que son mari savait qu'ils sortaient ensemble : « *Jarmila a des yeux vifs, maquillés de noir, mon mari trouve que c'est très bien que j'ai des rapports avec toi* »⁷⁸. Et soudain, la situation change : « *Elle n'est plus sûre d'elle, je la regarde, je suis saisi de tendresse et de pitié en me réveillant j'ai pleuré* »⁷⁹. Donc Jarmila est quelqu'un de proche, peut-être son aimée car son changement le rend extrêmement malheureux.

Un autre poème sur le thème du rêve est « Rêve de Japonais ». Le narrateur raconte son rêve dans lequel il décrit une visite dans un château : « *Nous entrons dans un château, c'est une voiture moderne* »⁸⁰. Une voiture s'arrête près de ce château et il y a une femme dedans : « *une femme que je devine impotente, elle est une belle Japonaise toute menue, elle se faufile* »⁸¹. Le narrateur commence la parole avec la femme mentionnée et ils parlent : « *elle serre ma main, elle est enceinte* »⁸². Successivement ils se rapprochent dans une relation très intime : « *elle se penche sur ma verge* »⁸³. Le poème termine par un sentiment de malheur car il ne revoit plus sa Japonaise : « *En me réveillant, je la*

72 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 47.

73 *Ibid* p. 49.

74 *Ibid* p. 49.

75 *Ibid* p. 51.

76 *Ibid* p. 57.

77 *Ibid* p.57.

78 *Ibid* p. 57, 59.

79 *Ibid* p.59.

80 *Ibid* p.61.

81 *Ibid* p. 61.

82 *Ibid* p. 63.

83 *Ibid* p. 63.

cherche, je suis infiniment triste »⁸⁴. Le titre d'un second poème à propos du Japon est « Le Japonais est revenu » où il parle du retour de la Japonaise et de son conjoint. Elle annonce son mariage et le narrateur est triste. La Japonaise va partir et retourner indéfiniment : « *je sens des larmes sur mon visage aussi, c'est pour toujours qu'elle reviendra et s'en ira* ».⁸⁵

Revenons aux poèmes sur le thème de la rêverie, il y a un poème suivant dont le titre est « Rêve de silence en volcan ». Le narrateur décrit son rêve sur lui et son ami Bob et de leur conversation dans une salle d'audience, probablement à la Faculté philosophique. Ils bavardent à propos de la musique : « *C'était un long rêve, je l'interrogeais de la musique* ».⁸⁶ Soudainement le narrateur décide de partir et il apprend pourquoi Jarmila a préféré Bob et le narrateur se sent inférieur par rapport à Bob, il se sent frustré : « *Je comprenais maintenant pourquoi Jarmila devait forcément me préférer à Bob, je me suis éloigné* »⁸⁷. On reste sur le thème de rêve encore avec le poème dont le titre est « Le rêve se déroula à un rythme doux et paisible ». C'est un souvenir de sa famille qui se trouve à Horní Ves et ils discutent : « *nous étions réunis dans une ambiance de paisible douceur, les autres, c'était tout le monde, c'était le passé qui se séparait de moi et s'éloignait impassiblement, finie la douleur* »⁸⁸.

« La porte s'ouvrira » est un autre poème qui est plus lyrique que les poèmes sur le thème de la rêverie. La porte est ici une métaphore du départ d'une fille avec qui le narrateur était dans une relation intime. Le narrateur décrit un paysage : « *un préau avec le soleil du soir, vide et obscure une chapelle, la voie est de plus en plus étroite* »⁸⁹ et sa femme qui lui manque : « *Je t'ai cherchée, quand nous sortîmes* »⁹⁰.

Un autre poème s'appelle « *Il fait la nuit* » de seize vers libres. L'histoire de ce poème est une aventure d'un couple qui se déroule pendant la nuit et bien évidemment il y a le vocabulaire de la passion : « *la rose de la mamelle durcit* »⁹¹. Hejda ici utilise une poésie lyrique avec des éléments du vulgare qui décrivent l'acte d'amour.

Le poème suivant est appelé « De nouveau au musée de figures de cire de Brighton ». Tout d'abord, le narrateur détaille le chemin à Brighton : « *cette fois il fait dehors un temps d'été ensoleillé, il pleuvait...* »⁹². Ensuite, il décrit sa visite dans une taverne dans laquelle il regarde des journaux

84 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989.p. 63.

85 *Ibid* p. 65, 67.

86 *Ibid* p. 77.

87 *Ibid* p. 79.

88 *Ibid* p. 93.

89 *Ibid* p. 53, 55.

90 *Ibid* p. 55.

91 *Ibid* p. 69.

92 *Ibid* p. 71.

où il y a une mention de Jan Palach (un étudiant tchèque qui s'est brûlé à cause d'une réaction indolente des gens et du gouvernement après l'occupation soviétique de la République Tchécoslovaque en 1968, il s'est brûlé le 16 janvier 1969⁹³. C'est une référence à Hejda et son grand amour par rapport à l'histoire) p. e. : « *Après Palach, encore un s'est brûlé vif*⁹⁴ ». Successivement le narrateur décrit le chemin en République Tchéque, il est dans un train et il dit qu'il y a une femme en face de lui qui s'appelle Lady Feltham (comme le titre de ce livre) mais soudainement il trouve que c'est Jarmila qui a été déjà mentionnée⁹⁵ : « *Assise sur la banquette, le visage de glace, je n'arrive pas à comprendre qu'elle porte le même nom que Jarmila*⁹⁶ ». Un autre poème s'appelle « À la petite gare de Falmer ». L'histoire se passe dans une gare où le narrateur est avec une femme (son amour probablement). Il la tutoie. Tandis qu'ils parlent, un autre homme, Bob, arrive et il se rapproche très intimement de la femme. Le narrateur les observe pendant cet acte et cela le rend très malheureux : « *tandis que vous faites l'amour, je m'éloigne* »⁹⁷. Ce motif d'un triangle d'amour se situe souvent dans ce livre.⁹⁸ À chaque fois le poème termine par un sentiment de tristesse de l'auteur parce que la femme le quitte. Voici le sentiment de l'abandon qui est très typique pour la création d'Hejda.

Les poèmes suivants ont pour thème le soir :

- Le premier s'appelle « **Le soir** ». Il décrit le paysage et la nature pendant la soirée (« *silence, dehors, les lumières des lampes brûlaient, la pluie mouillant une grappe* »⁹⁹).
- Le deuxième s'appelle « **L'automne le soir couve** », un dizain qui décrit également la même situation que le poème précédent (« *le vent lève hors de la boue les feuilles pourries, sur le mur du cimetière* »¹⁰⁰).
- Un dernier de cette collection s'appelle « **De si paisibles couchers de soleil** » où le narrateur raconte sa relation intime avec une femme inconnue qu'il appelle « *chère, chérie* »¹⁰¹.

Il y a clairement le vocabulaire de la passion, du désir (« *ta bouche lascive, on entend aussi le gémissement du désir...* »¹⁰²).

« **Sur un sentier obscur et étroit** » est un huitain lyrique où la description de la nature domine (« *le soleil se couche, paysage noyé dans les nuages...* »¹⁰³)

93 La note de l'auteur

94 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 71.

95 *Ibid* p. 57, 59.

96 *Ibid* p. 73.

97 *Ibid* p. 75.

98 *Ibid* p. 75, 65, 61, 63, 59.

99 *Ibid* p. 81.

100 *Ibid* p. 83.

101 *Ibid* p. 85.

102 *Ibid* p. 85.

103 *Ibid* p. 89.

Hejda aime bien décrire la nature et surtout il choisit la fin de chaque chose (par exemple la fin de la journée, fin de l'été, fin de l'année). En général il décrit la nature avec une grande tendresse plus grande que les moments avec les femmes.

Un autre poème dont le titre est « *Variation sur Mácha II* » est un dizain. C'est une référence à Karel Hynek Mácha. La phrase (« *Vain pèlerinage au loin* »¹⁰⁴) est également écrite mais d'une autre manière dans l'œuvre la plus connue de Mácha « *Máj* ».

Une grande partie de ce livre est composée par un petit recueil de poèmes qui s'appelle « *Trois poèmes* ». C'est un souvenir d'Angleterre que l'auteur remémore (« *quelque part en Angleterre* »¹⁰⁵). Le narrateur parle d'un couple (lui et une femme inconnue) qui ont vécu quelques moments d'amour et de passion en Angleterre (« *ton odeur est comme la nuit, tu es un nom du pays des merveilles, elle enleva vite sa culotte* »¹⁰⁶).

Les dernières strophes sont destinées à la mère du narrateur (« *J'ai peur, maman a vieilli, dit une fois maman qu'on ne puisse pas se retrouver* »¹⁰⁷). Hejda en décrivant les souvenirs de sa mère utilise beaucoup de sentiments pleins de tendresse. En revanche, s'il décrit des femmes dans l'œuvre *Lady Feltham*, il utilise souvent le vocabulaire érotique et parfois vulgaire.

Le poème suivant s'appelle « *Un soir* » et il s'agit d'un poème lyrique dans lequel le narrateur raconte une soirée qu'il a passée avec Jarmila. Ils se sont rapprochés intimement mais quand il s'est réveillé, elle est partie pour voir Bob, son mari. Le narrateur éprouve le sentiment de la tristesse et de l'abandon (« *toute la nuit j'avais eu peur, je les regrette, je suis vieux* »¹⁰⁸).

Le dernier poème s'appelle « *Pour S* » (S. peut-être la femme d'Hejda, Suzette). Il y a beaucoup de souvenirs de sa famille (« *Maman s'est réveillée* »¹⁰⁹) et ses souvenirs en général (« *Ce qu'il y a eu de beau et de bon, je me souviens comme je me suis senti soulagé* »¹¹⁰).

Pour conclure ce livre, il s'agit d'une œuvre qui décrit beaucoup de sentiments et d'émotions. Ce qui est très intéressant c'est que Hejda choisit souvent les mêmes mots de la nature ou des animaux (par exemple : les oiseaux, les tilleuls, ils se trouvent dans chaque œuvre). En gros, Hejda ici écrit souvent les femmes inconnues mais avec une description parfois vulgaire. Il y a quelques triangles d'amour (surtout entre le narrateur, Jarmila et Bob). Cette relation se développe et le résultat c'est que Jarmila est Lady Feltham.

104 *Lady Feltham*, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989. p. 91.

105 *Ibid* p. 97.

106 *Ibid* p. 97-105.

107 *Ibid* p. 105.

108 *Ibid* p. 107, 109, 111.

109 *Ibid* p. 115.

110 *Ibid* p. 117, 119.

2. Valse mélancolique

« Variace na Gellnera III »

Sergejovi

*« Zůstanou vody, zůstanou lesy,
města zabydlí nový lid.*

Někoho pověsí, jiného nepověsí

A dál se bude šťastně žít.

*Stopy vražd budou bezpečně sváty
s písku tohoto století.*

A němé oběti se svými katy

dál budou trčet tu v mrazivém obětí.

Kde jsme ? A s námi jak to je ?

Odpověď hrubě nabízí se.

Na krku psovský obojek

a na něm viset.»¹¹¹

« Variation sur Gellner III »

pour Sergej

Les eaux seront toujours là, les forêts resteront,

le peuple des villes se renouvellera.

L'un sera pendu, l'autre non,

et gaiement la vie continuera.

La trace des tueries sera effacée

sans faute des sables de notre ère

sans desserrer l'étreinte glacée

qui lie victimes sans voix et tortionnaires.

111 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 18, 20.

Où donc ? Et où en sommes-nous ?

Réponse en à-peu-près.

*Au cou un collier de chien,
s'y faire pendre.»¹¹²*

« **Sen** »

*« Setřepu mokrý sníh se zimníku
a vstoupím do bytu,
kde jasné světlo svítí
zpod zeleného kšiltu lampy v kuchyni,
tatínek za stolem listuje v knize,
maminka dělá něco u kamen,
oba se ke mně obracejí,
já štěstím bez sebe se ženu k nim,
dvě prázdné díry naproti ve zdi zejí,
na zemi se povaluje klíček od hodin.
Tyto dny, tyto poslední týdny
skoro každý den k ránu,
někdy okolo šesté, v pět, ve čtyři
slyším živě, zřetelně zazvonit zvonek.
Už nechodím otvírat,
už ani nevstávám,
za dveřmi nikdy
nikdo nebyl.»¹¹³*

« **Rêve** »

*« Je secoue la neige humide de mon manteau
et j'entre au logis
où une claire lumière rayonne
sous la visière verte de la lampe à la cuisine,*

112 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 19, 21.

113 *Ibid* p. 72, 74.

*papa à table feuillette un livre,
maman s'affaire devant le fourneau,
ils se retournent vers moi
je ne me sens plus de joie, j'y cours,
deux trous béants se creusent dans le mur opposé,
par terre traîne la clef de la pendule*

*Ces jours- ci,
ces dernières semaines
presque invariablement, de grand matin,
vers six heures parfois, ou cinq, ou quatre,
j'entends sonner, un son net, comme si j'y étais.
Je ne vais plus ouvrir.
Je ne me lève même plus
à la porte il n'y a jamais
eu personne. »¹¹⁴*

« **Na Holanův motiv** »

*« Prostě zakokrhá kohout. Hluše
Naslouchám tomu andělu v barevném peří.
Já, kterému odumřela duše,
Ve vzkříšení těla, kterak měl bych věřit.*

*Mácha je v pekle,
i Gellner je v pekle,
v pekle jsou mnozí mí bozi.
Poslední Holan.*

*Ten tam
sám
daemony ještě děsí.
Kdežto kníže*

114 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 73, 75.

*moderní české poesie a přilehlého okolí
vesele blábolí
na nebesích. »¹¹⁵*

« **Sur un thème de Holan** »

*« Un coq chantera, et voilà. Ma surdité
guette cet ange au plumage bariolé.
Moi dont l'âme est frappée à mort,
comment croirais-je à la résurrection des corps ?*

*Mácha est en enfer
Gellner aussi est en enfer,
en enfer, beaucoup de mes dieux y sont.
Hollan étant le dernier en date.
Celui-là
c'est encore lui
là-bas qui fait peur aux démons.
Alors que le prince
de la poésie tchèque moderne et des alentours
radote gaiement
au haut des cieux. »¹¹⁶*

Valse mélancolique est un recueil de poèmes inspiré par 3 hommes : Charles Baudelaire qui utilise cette expression dans son poème « *Harmonie du soir* » et le deuxième c'est Ivan Blatný et son œuvre « *Melancholické procházky* ». Il ne faut pas oublier le troisième qui était un photographe, Jirí Sever. Il a photographié des parcs municipaux et il a appelé cette collection « *Valse mélancolique* ». Hejda a bien aimé cette collection et donc il a décidé d'appeler ainsi son propre livre.¹¹⁷

Ce recueil contient environ 15 poèmes. Il a été traduit par Erika Abrams et la traduction a été publiée (avec le concours du Centre national du Livre et du Conseil régional d'Auvergne) par Édition

115 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 80, 82.

116 *Ibid* p. 81, 83.

117 <http://souvislosti.cz/clanek.php?id=592&fbclid=IwAR1QnTiwpN8GNkF0iMO00cbdV7LC9K9GWfDUY73ex0NNVdqW1L5imChwP2k>

bilingue « *D'une voix l'autre* » de Cheyne en 2008 (La version originale en 1995).¹¹⁸ Ce livre a été imprimé en septembre 2008 au Chambon-sur-Lignon Haute Loire.¹¹⁹ Un examen de conscience, une ironie douce et bien sur des souvenirs dominant dans cet œuvre.¹²⁰ Il y a une préface écrite par Erika Abrams contenant les mots de Jan Zábřana (c'était un écrivain et traducteur tchèque qui est connu pour ses romans policiers et recueils de poésie. Sa production est également traduite en français. Quelques extraits ont été traduits par Patrik Ouředník).¹²¹ Cette préface nous informe brièvement de la personnalité de Zbyněk Hejda et de la publication de ses livres pendant la censure.¹²² Ce qui est étrange c'est qu'Hejda renvoie souvent ses poèmes aux grands écrivains tchèques (comme Karel Hynek Mácha, František Gellner, etc)¹²³, ensuite en France où il a vécu plusieurs années et où il a rencontré sa deuxième femme Suzette.¹²⁴

« *Valse mélancolique* » est l'un des derniers recueils publiés par Hejda après 20 ans de silence. Ce recueil est considéré comme le plus intime, il a été écrit dans les années 80.¹²⁵ Le poème commençant ce recueil est le poème « *Valse mélancolique* » : ce sont deux quatrains avec des rimes croisées (les rimes croisées ne se situent qu'au premier quatrain). D'un point de vue grammatical on trouve souvent le subjonctif parce que l'auteur exprime ici ses sentiments. Il est bon de voir qu'il se pose des questions sur l'existence et sur l'incertitude de la vie humaine. Il choisit les thèmes de l'obscurité (p.ex. : « *Est-il certain que nous ayons été un jour ? Nos images plus noires que noir* »¹²⁶), les souvenirs et l'abandon (p.ex. : « *Quelques poètes survivants, Avec les chiens vagabonds* »¹²⁷).

Les deux poèmes les plus connus sont « Variation sur Gellner II et Variation sur Gellner III ». Gellner était un écrivain et poète, peintre et caricaturiste tchèque. Il a participé à la première guerre mondiale mais il était si fatigué qu'il s'est fait arrêter dans la rue et depuis ce temps il a été considéré comme disparu et il est mort à l'âge de 33 ans.¹²⁸ Le poème suivant « Variation sur Gellner III » est écrit pour Sergej (pour Sergej Machonin, un critique littéraire qui a collaboré avec Hejda¹²⁹). C'est une courte pièce de 3 strophes (en version tchèque, il est accompagné avec des rimes croisées) avec un vers libre. Le sujet de cette œuvre est la vie après la guerre, comment les gens continueraient la

118 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 18, 20.

119 *Ibid*. La quatrième de couverture.

120 <http://revolverrevue.cz/zbynek-hejda>

121 https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan_Z%C3%A1brana

122 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 7-9.

123 *Ibid* p. 11.

124 *Ibid* p. 12.

125 *Ibid* p. 10.

126 *Ibid* p.17.

127 *Ibidem*

128 https://fr.wikipedia.org/wiki/Franti%C5%A1ek_Gellner

129 <http://souvislosti.cz/clanek.php?id=592&fbclid=IwAR1QnTiwpN8GNkF0iMO00cbdV7LC9K9GwfdUY73ex0NNVdqW1L5imChwP2k>

vie (p.ex. : « *le peuple des villesrenouvellera*¹³⁰»). Les morts seraient cachés et tout le monde oublierait les meurtres. Des lieux seraient peuplés à nouveau, certaines personnes continueraient à vivre tandis que certains seraient morts. Ici il y a un sentiment de la « génération perdue » parce que l’auteur se pose des questions comme « *qu’est- ce qui arriverait* » ? (P.ex. : « *Et où en sommes-nous ?* »¹³¹) Ensuite le thème développé dans tout ce poème est l’horreur de la guerre qui est effacée et remplacée par une nouvelle vie vécue par de nouvelles personnes qui remplaceraient les morts (p. e : « *les traces de tueries* »¹³²). Comme le poème précédant, il y a le sentiment de l’abandon etc. Le troisième poème s’appelle « *L’Automne* » et il est plus long que les précédents. Ce qui est évident, c’est qu’il y a les éléments de la nature : « *appuyés aux arbres, les dernières pommes, les feuilles*¹³³, *sous ses hauts tilleuls*¹³⁴, *tombe une petite pluie, l’herbe commence à reverdir, les lilas, le jasmin, des abeilles* »¹³⁵). Le narrateur joue avec les couleurs : « *jaune, brun, rouge* » qui symbolisent l’automne¹³⁶; par contre *le vert* est le symbole du printemps.¹³⁷ Il décrit la vie en automne : « *les jours désolément diminuent* »¹³⁸. Pour l’auteur, l’automne symbolise la mort et la fin de la vie : « *la cheminée d’un crématorium*¹³⁹, *mes propres méfaits m’empoisonneront à jamais la vie, m’introduire ombre, ombre parmi les ombres d’Hadès*¹⁴⁰, *j’ai visité le cimetière de la prison, les tables presque effacées* »¹⁴¹. Le poème continue et il est décrit le printemps qui symbolise l’optimisme et la joie, la jeunesse également : « *le cytise fleurit, il fait beau, très beau au monde, le présage de bonheurs à venir* »¹⁴²). Hejda termine ce poème en confessant son âge, cinquante-sept ans, et en disant qu’il commence à devenir vieux (« *Et puis quoi ? Patatras. Et j’ai cinquante-sept ans* »¹⁴³). Le poème qui suit est « *Variation sur Gellner II* » qui est composé de 3 quatrains. Les deux premières strophes sont accompagnées par le vers libre. En revanche le dernier quatrain est suivi d’une rime croisée. Le narrateur se situe à Paris et il se plaint de la vie, il a du mal et personne ne s’intéresse à lui. C’est bien la preuve de sentiments de l’abandon, de la solitude, de la résistance et du dégoût (p.ex. : « *chienne de vie, ici j’ai mal au dos, pas une ne veut de moi* ».¹⁴⁴) Le suivant s’appelle « *Des contes de nos aïeux* ». Comme c’est typique dans la poésie d’Hejda, apparaissent les thèmes de la nature (« *tout simplement une forêt de pins et d’épicéas*

130 *Valse mélancolique*. Traduction d’Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 19.

131 *Valse mélancolique*. Traduction d’Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 21.

132 *Ibid* p. 19.

133 *Ibid* p. 23.

134 *Ibid* p. 27.

135 *Ibid* p. 29.

136 *Ibid* p. 23.

137 *Ibid* p. 29.

138 *Ibid* p. 23.

139 *Ibid* p. 23.

140 *Ibid* p. 25.

141 *Ibid* p. 27.

142 *Ibid* p. 29.

143 *Ibid* p. 29.

144 *Ibid* p. 33.

avec çà et là un bouleau¹⁴⁵, en haut plane un rapace, une buse¹⁴⁶, les basses d'une rivière qui ne coulait pas¹⁴⁷, disparaissant sous ses hauts arbres »¹⁴⁸). Ensuite les motifs érotiques (« de ma vie, je n'ai vu une aussi forte poitrine »¹⁴⁹). La rêverie ne doit pas manquer (« Aujourd'hui, j'ai rêvé de Honza, Honza n'est plus d'avis qu'il ne faut pas noter les rêves »¹⁵⁰).

Contrairement aux autres poèmes, c'est le chaos et l'angoisse qui dominent dans celui-ci. Il faut se souvenir que ce recueil a été publié en 1995, peut-être l'auteur renvoie-t-il à la situation politique de ce temps-là ou bien sa vie était-elle si désordonnée qu'il avait besoin de décrire ses sentiments. Les sujets du chaos et de l'angoisse sont p. e. (« À présent, assis là, je sais qu'il faut arriver au bout, mais je ne bouge pas. Il faut me relever et y aller, mais je n'y vais pas, je n'ai connaissance d'aucun obstacle, d'aucune menace, et pourtant je ne poursuis pas mon chemin. »¹⁵¹). Ce poème est écrit en prose avec beaucoup de négation (personne, rien etc.) et mots vagues (quelqu'un, quelque chose).

« Pour S. » est le titre d'un autre poème qui est plus court que les précédents. Il est composé de rimes libres. Dans la première strophe, apparaît une anaphore (le mot « et »¹⁵²). Dans les autres strophes, on trouve une épizeux (p. e. : « Épouvantée, une fois tu t'es réveillée épouvantée »¹⁵³), les motifs de la nature dominent dans tout le poème (p.ex. : « du thym, soleil, les cyprès, la mer, les brouillards¹⁵⁴»). Il ne faut pas oublier de mentionner la référence à la France (p.ex. « Vallée du nom Vaunage, Saint Dionisy, Saint-Côme »¹⁵⁵) c'est la raison pour laquelle le poème s'appelle « Pour S. » : il était écrit pour sa femme Suzette.

Le nom d'autre poème est « Poèmedont le commencement s'est perdu ». Il commence par trois points et la question rhétorique (« que dire encore ? »¹⁵⁶). Il y a également l'anaphore qui apparaît plusieurs fois (« excusez, monsieur, par là¹⁵⁷, les poètes chinois¹⁵⁸, qui titube »¹⁵⁹). Il fait référence à plusieurs personnes : Suzette, Magor (le membre d'un groupe musical qui appartenait à underground et qui était en prison. De plus, il a signé la Charte 77. Le groupe musical s'appelle « Plastic People of the univers » et ils avaient interdiction de paraître sur scène), Reynek (c'était un poète, traducteur,

145 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 39.

146 *Ibid* p. 41.

147 *Ibid* p. 43.

148 *Ibid* p. 49.

149 *Ibid* p. 35.

150 *Ibid* p. 45.

151 *Ibid* p. 43.

152 *Ibid* p. 51, 53.

153 *Ibid* p. 51.

154 *Ibid* p. 51, 53.

155 *Ibid* p. 51.

156 *Ibid* p. 57.

157 *Ibidem*.

158 *Ibid* p. 59, 61.

159 *Ibid* p. 59.

graphique, illustrateur tchèque¹⁶⁰). (« *S. logeait, j'ai la fichue chance de rencontrer Magor, Monsieur Reynek* »¹⁶¹.)

Un autre encore s'appelle « *Sonnet* », il commence par une référence à Jakub Deml (qui également écrivait des sonnets et qui était un grand ami et une grande inspiration d' Hejda)¹⁶². Les deux premières strophes ont l'air d'un sonnet car ce sont des quatrains. Apparaissent de nouveau les éléments de la nature (« *lorsqu'un soleil d'après-midi éclaire la cime des pins*¹⁶³»). Il est nécessaire de dire que ce poème peut être très important pour l'auteur car il parle des personnes qui comptent énormément pour lui dans sa vie : premièrement sa femme Suzette (« *Je suis sorti aujourd'hui avec S.* »¹⁶⁴). Deuxièmement, sa mère et son père de qui il parle la majeure partie du poème (le poème raconte un rêve de l'auteur dans lequel son père réclame la présence de sa mère (« *Mais il demande si maman est là* »¹⁶⁵.) Finalement, il a trouvé que sa mère n'était pas à la maison et son père n'est jamais revenu. Ici, il y a les éléments qui sont absolument typiques pour Hejda : l'élément de la rêverie (« *Après la mort de papa, j'ai fait un rêve*¹⁶⁶, *J'ai noté que deux rêves, l'un et l'autre sur maman ; en tout j'ai rêvé d'elle quatre fois* »¹⁶⁷). Ensuite la mort de son père de laquelle il parle souvent (« *le 4 avril 1939, je me trouve sur l'escalier du crématorium de Pardubice, le dos à la salle, où la cérémonie vient de s'achever* »¹⁶⁸). Et finalement, les éléments de la tristesse et l'angoisse (« *la corde qui se resserre autour du cou*¹⁶⁹, *et mon désespoir*¹⁷⁰, *et des hauts peupliers les plus tristes des arbres* »¹⁷¹).

Le poème « *Rêve* » est une figure courte. Le narrateur parle de son père et de sa mère et comment il se sentait heureux de pouvoir être avec eux : « *je ne me sens plus de joie* »¹⁷²). Mais de la crainte de leur disparition absolue, il n'ouvre pas la porte : « *je ne vais plus ouvrir* »¹⁷³. Dans la collection de « *variation sur* » qui est typique pour « *Valse mélancolique* » il ne faut pas manquer « *Variation sur Blatný* » (Ivan Blatný, un poète tchèque¹⁷⁴). La variation commence par le plaisir de l'automne qui vient d'arriver (« *la fin des vacances, retour des vacances, les cornichons à l'aneth qui*

160 https://fr.wikipedia.org/wiki/Bohuslav_Reynek

161 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 57.

162 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008.p. 63.

163 *Ibidem*.

164 *Ibidem*.

165 *Ibid* p. 67.

166 *Ibidem*.

167 *Ibid* p. 69.

168 *Ibid* p. 65.

169 *Ibid* p. 67.

170 *Ibidem*.

171 *Ibid* p. 65.

172 *Ibid* p. 73.

173 *Ibid* p. 75.

174 La note de l'auteur

*répandent déjà leur parfum, l'été jette ses derniers feux »*¹⁷⁵). Les questions de l'incertitude sont également là (« *et mes morts alors ? Tous ceux qui n'y sont plus ?*¹⁷⁶, *Où me suis-je fourvoyé ?* »¹⁷⁷).

Il y a des répliques de Vysočina (c'est un lieu en République tchèque où Zbyněk Hejda revenait avec plaisir et où il passait beaucoup de temps, c'était son endroit favori) : « *et en gare de Brod, du côté de Jihlava*¹⁷⁸ »).

« Sur un thème de Holan » est le nom de l'un des derniers poèmes. Il a été écrit pour Vladimír Holan (un poète tchèque¹⁷⁹). Le style d'écriture d'Holan semblait similaire au style d'Hejda (même s'ils n'appartenaient pas au même groupe d'écrivains, autrement dit, chacun préférait son courant littéraire). Tous les deux, ils aimaient jouer avec l'énigme (« *Holan étant le dernier date, Mácha est en enfer, Gellner aussi est en enfer* »¹⁸⁰), la spiritualité (« *moi dont l'âme est frappée à mort, comment croirais-je à la résurrection des corps, ma surdité guette cet ange* »¹⁸¹), etc. C'est la raison pour laquelle peut-être Hejda a choisi Holan pour son propre poème. Donc ce poème était une tentative pour imiter le style d'Holan.

« *Souvenir de Mácha et de Josef Šíma* ». Karel Hynek Mácha était écrivain tchèque, le représentant du romantisme et il est considéré comme l'un des plus grands écrivains tchèques. Josef Šíma était peintre tchèque plutôt considéré comme peintre français. Il a vécu cinquante ans en France.¹⁸²

Le dernier poème de ce recueil s'appelle « *Le café François I^{er}* ». La première strophe est suivie d'une rime croisée (« *d'ici, calvitie, photo, bientôt* »¹⁸³). La deuxième strophe aussi (« *enfer, familière, séparé, s'en aller* »¹⁸⁴). La dernière strophe est accompagnée d'un vers libre. L'histoire se déroule dans le café du même nom que le titre. Le narrateur en regardant les photos réfléchit sur son existence et le sentiment de bonheur d'être au café (« *La paix du café est chaude, moelleuse, familière* »¹⁸⁵). Il mentionne Paul Verlaine (« *Paul Verlaine aura vidé son verre* »¹⁸⁶) qui symbolise son amour vers la France. On retrouve ici les symboles du sommeil (« *et nous les dormeurs, dormeurs, dormeurs, douceur de la nuit* »¹⁸⁷).

175 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 77.

176 *Ibidem*.

177 *Ibid* p.79.

178 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 77.

179 https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladim%C3%ADr_Holan

180 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 83.

181 *Ibid* p. 81.

182 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Sima_\(peintre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Sima_(peintre))

183 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. p. 87.

184 *Ibidem*.

185 *Ibidem*.

186 *Ibidem*.

187 *Ibid* p. 88.

Pour conclure ce livre, c'est une œuvre qui est la plus célèbre d'Hejda, c'est l'une de ses dernières publications. Son style d'écriture ressemble aux styles de Trakl (c'était un poète austro-hongrois et le représentant de l'expressionnisme¹⁸⁸) et Holan. Il décrit souvent les fragilités humaines, un sentiment aigu de la responsabilité et les difficultés de la vie¹⁸⁹. Il joue couramment avec les sentiments (des spleens, des ennuis, la culpabilité et l'amour¹⁹⁰). Sa citation concernant ce livre :« *J'ai beau être là indéniablement, au sein de tout cela, c'est comme d'un pur passé* ». ¹⁹¹

188 https://fr.wikipedia.org/wiki/Georg_Trakl

189 *Valse mélancolique*. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008. La quatrième couverture.

190 *Ibidem*

191 *Ibidem*

3. Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne

« De nuit »

*« De nuit,
il y a la douleur de solitude.
Les roses des maladies,
dans ces lopins de jardin dont les clôtures,

penchent par endroits, flétries,
telles quelles, dessus la ruelle.
Le pur cortège des pucelles
qui suivent la bière de la promise. »*¹⁹²

« Depuis la taverne une petite musique »

*« Depuis la taverne une petite musique se devine.
De l'archet qui racle une varice.
Baiser. Ou serait- ce d'en bas, ceux
du limon déjà qui se purlèchent les babines ? »*¹⁹³

« De petites morts »

*« De petites morts,
habitent la dépouille des oiseaux.
Ce sont elles qui nous battent les tempes
d'un rappel d'ailes
avant que l'eau verte
sur tout se déverse.
Un chien passe furtivement,
la porte... »*¹⁹⁴

192 *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne.* Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 43.

193 *Ibid* p. 37.

194 *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne.* Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010.p. 50.

« *Abord de la mort précédé de Je n’y rencontrerai personne* » sont deux recueils de poèmes dans un livre. « *Abord de la mort précédé* » au titre original s’appelle « *Blízkosti smrti* » dont la première édition a été publiée en 1978 à Prague par la « maison de KDM » et la deuxième édition en 1979 à Prague par la « maison de Petlice ». Au total, il y a eu sept éditions, toutes par Samizdat. « *Je n’y rencontrerai personne* » dont le titre tchèque est « *Nikoho tam nepotkám* » a été publié en 1994 à Zlín par la maison Archa et la deuxième publication en 1996 à Prague par la maison Torst.¹⁹⁵ La publication Fissile (la traduction d’Erika Abrams) a été publiée en 2010 par la maison Les Cabannes en France.¹⁹⁶ La première partie de ce livre s’appelle « *Je n’y rencontrerai personne* » et son sous-titre est destiné à la mémoire de Jakub Deml et pour J.N. (J. N. peut-être Jan J. Novák, un poète tchèque qui a créé un théâtre poétique à Zlín¹⁹⁷).

C’est une prose et le texte commence par les mots de l’auteur pour les femmes qu’il a aimées. Il parle d’une femme « L. » et de la deuxième inconnue qui lui a envoyé une lettre. L. est jalouse de la deuxième femme et l’auteur est amoureux de cette étrangère. Dès le début, nous savons que tout cela est un rêve du narrateur. Il le raconte.¹⁹⁸ Ensuite, il fait une analyse de ses rêves et de ses cauchemars. Il nous parle de sa mère qui était gravement malade et qui revenait vers l’auteur à l’aide des rêves (« *Mes pires cauchemars, ce sont les rêves de maman malade ou bien d’une mauvaise nouvelle¹⁹⁹, mes instants les plus heureux quand je suis avec maman²⁰⁰, maman m’a dit que jamais plus elle ne pourrait rire maintenant, il arrive à maman de rire encore malgré tout, je suis allé avec maman à Dubenky sur la tombe de Jarka, quand maman est allée jeter notre saclure.* »²⁰¹). Il nous semble en lisant ces pages que sa mère ne possédait presque aucun caractère négatif malgré sa maladie grave. Elle semble être une personne parfaite sans défauts humains, comme un ange. Et sa grand-mère de qui Hejda ne parle pas très fréquemment : « *je vois Bezděčín où est née la mère de mon père, je n’ai aucun souvenir de grand-mère, j’avais deux ans quand elle est morte, grand-mère repose à Cerekev* »²⁰²) et de son grand-père non plus : « *Grand-père y repose avec mon cousin, que j’aimais de tout mon cœur* ».²⁰³ Les souvenirs sont accompagnés de la description du cimetière : « *le mur du cimetière, la branche catholique est enterrée, les protestants reposent à Dubenky, le cimetière de Dubenky est assez raide²⁰⁴, la tombe avec ces rosiers* ».²⁰⁵ Il remarque que les deux autres sont morts,

195 Hejda, Zbyněk, 1992 : « *Blízkosti smrti* » Československý spisovatel, 1992. La couverture du livre.

196 *Abord de la mort précédé de Je n’y rencontrerai personne*. Traduction d’Erika Abrams. Les Cabannes, France : Fissile, 2010. La couverture du livre.

197 https://cs.wikipedia.org/wiki/Jan_J._Nov%C3%A1k

198 *Abord de la mort précédé de Je n’y rencontrerai personne*. Traduction d’Erika Abrams. Les Cabannes, France : Fissile, 2010.p. 11.

199 *Ibid* p. 12.

200 *Ibid* p. 13.

201 *Ibid* p. 18.

202 *Ibid* p. 16.

203 *Ibidem*

204 *Ibidem*

205 *Ibid* p. 18.

la mort de Jarka : « *Mais la mort de Jarka, je n'y ai cru, quand Jarka est mort, je n'ai rien entendu. Pour le coup, mon cœur battait plus fort* ». ²⁰⁶ Bien évidemment il s'est occupé de cette tombe avec sa mère en arrosant les fleurs etc. (« *Nous avons arraché ce que nous avons pu à main* » ²⁰⁷). Il est évident que la famille était importante pour lui et que l'absence des êtres chers disparus à présent le faisait souffrir. Il est possible qu'Hejda ait choisi souvent les thèmes de la mort dans ses poèmes car la mort des membres de sa famille l'a beaucoup touchée et qu'il avait besoin d'écrire et de confier sa peine. Il se pose des questions par rapport aux rêves : « *Qu'est-ce que cela venait faire dans mon rêve ?* ²⁰⁸ *Peut-être suis-je perdu pour n'avoir jamais aimé de femme* ». ²⁰⁹ Puis les mots signifiant la crainte : « *Quand j'aime je crains les pertes, j'ai tellement peur de lui* ». ²¹⁰ La même situation se répète. ²¹¹ Il y a aussi la peur de la publication etc. C'est la preuve peut-être du perfectionnisme d'Hejda ou de son manque d'assurance. Parfois, il a supprimé ses poèmes par crainte de les publier. ²¹² Le narrateur hésite entre dire la vérité ou mentir : « *j'ai tellement peur de lui mentir ou si je ne mens pas, j'aime mieux me taire* » ²¹³. Il se situe à Horní Ves, à Vysočina où plein d'histoires de poèmes se déroulent : « *Je suis rentré hier de Horní Ves, quand je monte au-dessus de Hřiběcí* ». ²¹⁴ Globalement, ce chapitre parle beaucoup du thème du cimetière (la description, l'histoire s'y déroule, ses souvenirs etc.). Il nous a parlé de ces proches qui ne sont plus en vie et comment leurs morts l'ont touchées. Passons à une autre partie de ce livre. Elle appartient à une grande inspiration d'Hejda et l'un de ses plus proches amis, Jakub Deml : « *J'ai passé une nuit entière en la présence d'un poète que je vénère, chez mon ami que j'aime, ce poète je le vénère comme le plus grand de tous, Jakub Deml étant mort je peux enfin écrire que sa lumière oubliée brille pour moi* ». ²¹⁵ Nous pouvons voir ici comment il a mal vécu la mort de ses proches et surtout de ses amis. Ce livre n'est pas le seul dans lequel il se souvient de ses amis et de Jakub Deml. Il est évident que son grand souhait est que les gens n'oublient pas cette grande personne et ses œuvres. Jakub Deml avait écrit sa confession ²¹⁶ mais il avait peur de n'intéresser personne, donc c'est peut-être la raison pour laquelle Hejda essayait à chaque fois de rappeler son nom. Une autre partie est adressée à une fille inconnue qu'il avait rencontrée dans un train et avec qui il a voulu parler. Elle était très belle et le narrateur étant très timide n'a pas trouvé le courage de commencer la conversation avec elle : « *Je désire terriblement la femme, je n'ai pas su pour ma part*

206 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 17.

207 *Ibid* p. 19.

208 *Ibid* p. 12.

209 *Ibid* p. 13.

210 *Ibid* p. 14.

211 *Ibid* p. 30.

212 *Ibidem*

213 *Ibid* p.14.

214 *Ibid* p.15.

215 *Ibid* p. 19.

216 *Ibid*. p. 20.

lui parler ».²¹⁷ Il a probablement un complexe pour pouvoir parler aux femmes globalement. Il se sent nerveux à leurs côtés et il n'est pas capable de leur adresser la parole. Il avoue que son intention n'était pas de coucher avec elle mais plutôt d'acquiescer son assurance perdue.²¹⁸ Puis, il décrit son « amour » : « Pour l'amour de Jakub Deml, j'ai appris cette année à connaître des fleurs. »²¹⁹ pour Jakub Deml. Ce n'est pas un amour homosexuel mais nous parlons ici d'une sorte d'admiration et d'une vraie amitié. Il se souvient de la dernière rencontre avec Jakub Deml, ils se sont vus en buvant de la bière probablement dans une auberge. Il se remémore le rêve qu'il a fait le 25 mai de Jakub Deml.²²⁰ Le rêve évoquait le second enterrement de Deml (le narrateur a su que son ami avait été déjà enterré). Le second enterrement s'est déroulé le mardi, huit jours après le premier enterrement. Le narrateur « était accompagné de sa mère, il était vêtu d'une veste sale et il se souvenait de Tasov (la ville natale de Jakub Deml²²¹) où il était avec Deml.²²² En allant à Tasov, ils ont rencontré ses amis Dana et Jirka. L'auteur était très surpris de voir la face de son ami mort pour la deuxième fois. Il se sentait bizarre et il lui semblait longtemps ne pas le voir²²³ : « J'étais surpris de voir à nouveau ouvert après un si long espace de temps ». ²²⁴ Ensuite l'auteur décrit une scène où Jakub Deml, pourtant mort, dans son rêve s'est réveillé. L'auteur et sa mère étaient si choqués que la mère est tombée et l'auteur est resté muet.²²⁵ Successivement, c'était Jirka et Dana qui sont arrivés, déjà informés de la situation précédente. Les deux restaient parfaitement calmes, sans aucune réaction. Donc le narrateur ayant besoin d'écrire quelque chose s'est mis à écrire jusqu'au matin : « J'écris mes poèmes entre onze heures du soir et deux heures du matin, fatigué et abattu, sceptique sur ce que j'ai pu écrire ». ²²⁶ Il se sent très effrayé et déconcerté. Il raconte qu'être un poète cela veut dire une grande pression de la société sur ce métier. Personne ne peut l'aider et personne ne peut faire le travail à sa place²²⁷ : « Et ce n'est pas un don, c'est un destin qu'il faut porter, personne ne peut vous prêter la main, même maman ne pourra pas me tendre une main secourable ». ²²⁸ La partie suivante décrit un instant où il a rencontré un oiseau blessé et où il a essayé de le sauver : « C'était un oisillon mais déjà emplumé et j'ai voulu lui porter au secours ». ²²⁹ Voici remarquons comment la nature est très importante pour

217 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 21-22.

218 *Ibid* p. 22.

219 *Ibid* p. 23.

220 *Ibidem*

221 https://en.wikipedia.org/wiki/Jakub_Deml

222 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 23.

223 *Ibid* p. 24.

224 *Ibid* p. 23-24.

225 *Ibid* p. 24.

226 *Ibid* p. 25.

227 *Ibid* p. 26.

228 *Ibidem*

229 *Ibidem*

Hejda. Évidemment, il aimait passer son temps dans la nature, elle pouvait l'inspirer et il a une relation forte avec les animaux, il sent une sorte d'empathie pour eux : « *il a poussé à nouveau des cris de l'angoisse, tellement il avait peur de rester seul* ». ²³⁰ L'oiseau est mort finalement malgré les bons soins du narrateur. Enfin, il conclut cette situation en disant qu'il est content de ne pas avoir parlé avec la femme qu'il avait voulu essayer de séduire quelques pages plus tôt ²³¹ mais il est heureux de la possibilité de passer quelques instants avec cet oiseau venant de mourir. ²³² En essayant de dormir, le narrateur entend vers minuit les cris d'autres oiseaux par la fenêtre. Après avoir relu ce poème, le narrateur voulait immédiatement préparer cette œuvre à publier mais ayant peur du plagiat, il a soupesé. Il nous décrit que ce livre (il l'appelle comme « *mes chants* » ²³³) aurait commencé par un événement unique et inattendu ²³⁴ : « *je crois bien qu'il faudra passer aux Éditions Československý spisovatel demander qu'on me le publie, je ne plagie pas* » ²³⁵). Dans ce livre, il est bien remarquable comment Hejda joue avec le temps, il ne respecte pas du tout la chronologie, il change les rêves avec la réalité du poème, il décrit en même temps plusieurs personnages. Nous avons l'impression d'être dans un rêve. C'est possible que c'était son intention, de nous rapprocher de ses rêves. Comme beaucoup de gens autour de lui sont morts, on dirait qu'il n'est pas effrayé par la mort. Il est prêt et la mort est devenue une partie de sa vie, c'est peut-être la raison pour laquelle il parle fréquemment de la mort dans ses œuvres : « *que viendra un dernier instant que je ne pourrai pas retenir* ». ²³⁶ Un autre rêve à décrire : il a tué une vieille femme dans un champ de ses propres mains. Il a couramment des cauchemars. Il se souvient qu'il ne fait pas de beaux rêves depuis son enfance. ²³⁷ Un rêve lui revient encore et encore : il ne s'est passé rien d'extraordinaire pourtant il y accorde une grande attention : le narrateur et sa mère regardent ensemble du côté de Kaliště : « *dans mon rêve il n'y avait que la mer et la mer était une immense plaine bleue, elle était parfaitement calme, il ne se passait rien* ». ²³⁸ Voyons ici les éléments de la nature, les souvenirs de sa mère. Les deux éléments se répètent particulièrement. Grâce à ses rêves, il sait mieux détailler ses sentiments : « *la nostalgie douloureuse que j'ai éprouvée pour la première fois au jardin de grand-père, j'avais cinq ans* ». ²³⁹ Ce qui suit, c'est le voyage à Horní Ves (pour la troisième fois cette année). Il hésite à y retourner ou pas : « *Je ne peux pas retourner à Horní Ves, chaque année il me faut y retourner parce que j'aime Horní Ves, il me*

230 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 27.

231 *Ibid* p. 21.

232 *Ibid* p. 27.

233 *Ibid* p. 28,30.

234 *Ibid* p. 28.

235 *Ibidem*

236 *Ibid* p. 29.

237 *Ibid* p. 29.

238 *Ibid* p. 30.

239 *Ibidem*

faut y retourner même si tout là-bas me fait mal ». ²⁴⁰ Il y a à nouveau le sentiment du malheur de l'existence humaine qui accompagne le vocabulaire de la nature qui aussi change bien évidemment avec le temps : « *tout ce qui change, tous ceux que je vois vieillir et mourir, les routes qu'on goudronne et les arbres qu'on abat, les bois qui s'éclaircissent, il n'y a pas à quoi revenir, j'irai au-devant de maman, j'y reviendrai mais ce n'est pas pour toujours* ». ²⁴¹ Ce livre se termine par une prise de conscience que le narrateur ne veut plus revenir à Horní Ves car il n'y a personne à retrouver : « *je reviendrai mais un jour notre maison sera sombre et vide car je n'y verrai pas venir maman, les chemins seront mangés par les herbes, je me retrouverai au milieu du vide, il n'y aura ni bruissement, ni cri d'oiseau, personne pour voir venir, je n'y rencontrerai personne* » ²⁴²). Donc, la dernière page explique le titre de cette partie qui s'appelle « *Je n'y rencontrerai personne* ». Pour Zbyněk Hejda, c'est extrêmement important de faire attention aux rêves. Surtout dans ce livre. Il y raconte les souvenirs de son enfance (et son retour à son enfance), du temps qui coule, de sa jeunesse et de l'existence humaine et de la solitude. Il joue avec les éléments de la nature. ²⁴³ Ces éléments sont typiques pour Hejda et ils l'accompagnent dans chacune de ses œuvres. Le livre « *Abord de la mort précédé* » et surtout la première partie « *Je n'y rencontrerai personne* » est en effet la narration des rêves que l'auteur a faits. Il est évident que cette description aide Hejda au niveau de la compréhension de ses sentiments, de ses douleurs. Comme il a perdu sa famille à l'âge précoce, les souvenirs de sa famille qui reviennent à l'aide de ses rêves, pour lui, c'est probablement le plus grand héritage qu'il peut posséder. « *Je n'y rencontrerai personne* » est le mélange des rêves et le retour vers les personnes proches d'Hejda mais qui ne sont plus. Au niveau du style littéraire, cette partie a été écrite en prose. Donc il s'agit « *d'un poème en prose* », il y a des rimes libres. La deuxième partie du livre « *Abord de la mort précédé* » s'appelle « *Abord de la mort* » et elle a été écrite en 1962-1965. ²⁴⁴ Elle est composée de vingt poèmes qui sont assez courts (la majorité est composée par un ou deux quatrains ²⁴⁵, le reste est plus long ²⁴⁶). Cette partie est encore divisée en deux parties. ²⁴⁷

Le premier poème s'appelle « *Depuis la taverne une petite musique* » et elle est composée d'un quatrain, accompagnée par une rime embrassée (« *devine, varice, ceux, babine* » ²⁴⁸). Ce poème lyrique symbolise la liaison entre une taverne et une musique (« *l'archet qui racle une varice* » ²⁴⁹).

240 *Ibid* p. 31.

241 *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p.31

242 *Ibid* p. 31-32.

243 Janoušek, Pavel, 2012: « *Dějiny české literatury 1945-1989* » Academia, 2012. p. 224, 228.

244 *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 33.

245 *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 37, 38, 39.

246 *Ibid*. p. 71-75, 87-91.

247 *Ibid*. p. 69.

248 *Ibid* p. 37.

249 *Ibidem*

Le titre du deuxième poème s'appelle « *Les bras du pendu n'attirent pas les oiseaux* » et il est composé de deux quatrains. On y trouve la rime croisée : « *fuit, lui, yeux, mieux* »²⁵⁰), ce poème parle d'un oiseau qui n'est pas attiré par quelqu'un (« *par les bras du pendu* »²⁵¹) et il trouve enfin un arbre : « *Il y a toujours là un arbre reste d'un paradis dont je ne sais que lui* »²⁵² pour s'y cacher. Grâce à ses ailes, il peut fuir et il est assez rapide. Pourtant il est chassé finalement.²⁵³

« *Aux coqs* », c'est le titre d'un autre poème, il s'agit à nouveau de deux quatrains accompagnés par des rimes croisées : « *viatique, cadavérique* ».²⁵⁴ Il parle dans ce poème du rituel d'un coq qui souhaite la bienvenue au matin chaque jour : « *Aux coqs de convier le jour avant qu'au village on n'entonne l'office chansons que tout cela chansons donc* »²⁵⁵ mais comme il vieillit il devient sourd parce qu'il est malade et il se prépare à mourir et il ne chante plus : « *les coqs en restent sourds et tel un chancre* ».²⁵⁶ Hejda de nouveau utilise les éléments de la nature et d'animaux du village. Vraisemblablement ce thème est important pour lui comme il avait passé beaucoup de temps au village. Donc il aime bien traiter cet ensemble de sujets.

Le poème suivant s'appelle « *Du fond de cette solitude* » composé à nouveau de deux quatrains et accompagné de rimes croisées (« *au plus touffu, solitude, allant où* »²⁵⁷). Une phrase se répète à la fin de chaque strophe : « *L'araignée tisse au plus touffu* ».²⁵⁸ La solitude est illustrée de plusieurs manières (« *les plantes vont-elles se perdre ? Les villages sous la poussière, le vide du village etc.* »²⁵⁹).

« *Par une hallucination de nuit* » dont la composition est la même que dans les poèmes précédents est accompagnée d'une rime croisée (« *mort, encore, âme, mal, éden, même, voilà, Léda* »²⁶⁰). Il s'agit d'une apostrophe (« *Ô mort, je t'ai appelée* »²⁶¹). Le narrateur étant désespéré souhaite rencontrer une personne (probablement morte) qu'il essaie de faire venir par une hallucination. Il y a un nouvel élément qui n'est pas très courant dans les poèmes d'Hejda, concrètement une référence à la mythologie grecque (« *nous sommes tous enfants de Léda, fils et amants d'une même* »²⁶²).

L'autre poème qui suit est « *Mourir, nous* » avec la même composition. Avec la rime libre. Deux grands thèmes dominant dans ce poème, celui de la mort (« *mourir nous, crever, cimetière,*

250 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 38.

251 *Ibidem*

252 *Ibidem*

253 *Ibid* p. 38.

254 *Ibid* p. 39.

255 *Ibidem*

256 *Ibidem*

257 *Ibidem* p. 40.

258 *Ibidem*

259 *Ibidem*

260 *Ibid* p. 41.

261 *Ibidem*

262 *Ibidem*

cercueil, des mouches »²⁶³) et le motif de l'amour (« *L'amour pour nous ?* »²⁶⁴).

Le septième poème s'appelle « *De nuit* » : il s'agit de nouveau de deux quatrains avec une rime croisée (« *ruelle, pucelle* »²⁶⁵). Ce poème parle de la solitude avec l'arrivée de la nuit. Comment il se sent (« *ily a la douleur de la solitude* »²⁶⁶) et les thèmes de la nature (« *les roses des maladies, dans ces lopins de jardin, flétries* »²⁶⁷). De plus, le sujet de la limitation de la liberté (« *clôture, cortège, ruelle, la promise* »²⁶⁸) il pourrait être compréhensible que chaque personne ait une liberté mais il y a quand même les frontières qu'il faut respecter.

Un autre poème s'appelle « *Le long de sentes* » dont la composition est exactement la même comme les poèmes précédents. Il est accompagné par une rime libre. Les thèmes de la nature ne doivent pas manquer (« *des herbes, les broussailles, des plumes de petits oiseaux, il bruine, brume, la nuit a gelé, mouillère* »²⁶⁹).

« *Un chien mangé par la gale* » est le titre du poème suivant dont la composition est similaire. La rime est libre. Le titre est un peu un oxymore (la gale est un animal trop petit pour pouvoir manger un chien). Le seul cas qui pourrait être possible est que la gale soit extrêmement affamée. Il est évident que dans ce poème, il y a le vocabulaire de la nature et de la faune (« *chien, lune, etc.* »²⁷⁰). Mais ce qui est extraordinaire, c'est qu'il y a du vocabulaire qu'il est possible de voir au premier poème « *Depuis la taverne une petite musique* », concrètement (« *archet, limon, varice* »²⁷¹).

C'est étrange parce qu'il n'y a aucun rapport entre ces deux poèmes. C'est vraisemblablement une intention cachée d'Hejda. On trouve ici également le thème de la mort (« *mort, défuntes* »²⁷²) et de la peur (« *effroi* »²⁷³).

L'un des poèmes les plus connus d'Hejda est sûrement le poème « *Ce sera tout le printemps* ». Avec la même composition et la rime croisée (« *fois, aboient, printemps, vent* »²⁷⁴). Le narrateur joue avec le vocabulaire typique pour le printemps bien évidemment (« *tilleuls, les abeilles, au vent, les trembles, lune livide blanchit, plumes, les chiens* »²⁷⁵). Le poème nous donne l'impression d'adieux. On dirait que l'auteur quitte et dit adieu au printemps et à l'été (« *Ce sera tout, je vais mon chemin* »²⁷⁶).

263 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 41.

264 *Ibidem*

265 *Ibid* p. 43.

266 *Ibid* p. 43.

267 *Ibidem*

268 *Ibidem*

269 *Ibid* p. 44.

270 *Ibid* p. 45.

271 *Ibidem*

272 *Ibidem*

273 *Ibidem*

274 *Ibid* p. 46.

275 *Ibidem*

276 *Ibidem*

Le poème qui suit s'appelle « *Souriante pour un peu* » avec la composition qui reste. La rime est libre. Ce poème parle d'une femme inconnue, il l'appelle « *Elle* » (« *elle repousse, elle est, souriante* »²⁷⁷). Le poème semble être un sonnet lyrique. Il nous donne l'impression que le sujet lyrique est amoureux de cette femme. Pour lui, elle est importante. Contrairement aux autres poèmes, celui-ci est beaucoup plus positif et optimiste, il n'y a pas de thèmes mortels ou sombres (« *la joie d'avoir vu passer les enfants, plumes de petits oiseaux* »²⁷⁸). C'est bien la preuve qu'il pense à fonder une famille avec cette femme.

Le douzième poème s'appelle « *À l'approche du soir les oiseaux* » et c'est l'un des derniers poèmes avec la même composition. La rime est croisée (« *chant, sang, oiseaux, rideau, cependant, champ* »²⁷⁹). Le poème est une narration de la vie des oiseaux, de leur abri, de leur mort. Le narrateur décrit comment le feuillage de l'arbre est important pour les oiseaux (« *leur abri, l'espace pour leur chant* »²⁸⁰) et les feuilles servent comme une couverture après sa mort. Il est évident qu'il y a le vocabulaire de la nature et de la faune (« *couronne, arbre, sang, feuillage, champ, phallus* »²⁸¹).

Restons sur le thème des oiseaux et passons au poème suivant avec le titre « *La nuit les oiseaux* ». ²⁸² Il s'agit d'un douzain avec la rime libre. Seulement les deux dernières phrases sont avec la rime suivie (« *mouille, dépouilles* »²⁸³). Il y a les mots de la souffrance : (« *effarouchés, fuient, gémissant, naufragé, dépouilles* »²⁸⁴). Le poème informe de ce qui passe dans les arbres pendant la nuit et il termine en ajoutant que les oiseaux quittent l'arbre avec l'arrivée du matin. ²⁸⁵

L'autre poème sur le même thème est « *De petites morts* ». Il s'agit d'un huitain avec une rime libre. Le vocabulaire de la nature y est (« *oiseaux, ailes, eau verte, chien, dépouille* »²⁸⁶). C'est un souvenir des oiseaux morts et des personnes mortes.

La première partie du livre « *Abord de la mort...* » contient plusieurs poèmes sur le thème des oiseaux. Il n'est pas sûr qu'Hejda ait choisi intentionnellement cet animal. Il est vraisemblable que les oiseaux le fascinent. Il aimait bien observer leur comportement. Pour beaucoup de gens, un oiseau est un animal libre grâce à la possibilité de voler. Il peut partir n'importe où. Peut-être est-ce la raison pour laquelle les poètes choisissent habituellement cet animal. C'est le symbole de la liberté (la liberté était le seul idéal auquel les écrivains aspiraient dans les années 70 et 80).

277 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 47.

278 *Ibidem*

279 *Ibid* p. 48.

280 *Ibidem*

281 *Ibidem*

282 *Ibid* p. 49.

283 *Ibidem*

284 *Ibidem*

285 *Ibidem*

286 *Ibid* p. 50.

Le poème suivant est « *On y avait désenfoui* », il a seize vers accompagnés par une rime libre. Il est destiné à une jeune fille inconnue, l'auteur l'a nommé « *une jeune fille* ». Il la décrit avec tendresse (« *une peau de la jeune fille, intouchée, les beaux doigts* »²⁸⁷). Les poèmes d'Hejda dans lesquels il décrit ou il parle des femmes sont différents des autres. Ils sont plus positifs, plus délicats, il ne parle autant de la mort et il utilise peu le thème du cimetière. C'est une sorte de lyrisme très sentimental et tendre. Il décrit presque chaque femme (même sa propre mère) comme un ange. Les femmes en général ne possèdent aucun défaut (le seul c'est de ne pas parler avec le narrateur qui est trop timide pour leur adresser la parole).

Un autre poème à propos des femmes est « *Le regard* ». Il s'agit d'un poème avec 14 vers avec une rime libre. Le narrateur détaille probablement l'une des premières rencontres entre lui et une femme inconnue (de nouveau). Les deux sont décidément amoureux (« *le regard fait frémir les paupières, aveuglement*²⁸⁸, *s'éveille dans le toucher des langues, vulves, tendrement, trembles, etc.* »²⁸⁹).

Un autre poème s'appelle : « *Après trois jours d'un vent incessant* », il s'agit d'un poème avec 13 vers avec une rime libre. Le narrateur parle d'un homme pendu accompagné par sa mère qui se souvient de sa jeunesse, sans inquiétudes et sans soucis. Avec le printemps souffle un vent nouveau qui emporte le passé et les souvenirs.²⁹⁰

Un autre poème s'appelle « *Il neige* », c'est un onzain avec une rime suivie (« *enfants, blanc, couleurs, les pleurs* »²⁹¹) et une rime libre. Bien évidemment, il y a les motifs de l'hiver (« *un temps si blanc, des anges, glace, brouillard blanc* »²⁹²).

Le poème suivant s'appelle « *Quand il pleut* ». Il est composé de seize vers et est accompagné d'une rime libre. Parmi les mot de la nature (« *l'étang, la pluie, plongeon, chevesne, astre, coucher, paille, des fétus* »²⁹³) il y a aussi la personnification (« *l'eau lèche la chaussée, la pluie se marie aux plongeurs* »²⁹⁴). Et de plus le vocabulaire concernant l'eau (« *la pluie, noyées, l'eau, l'étang* »²⁹⁵).

« *Je passais* » est le titre d'un autre poème qui contient dix-sept vers et une rime libre. Le thème de ce poème est la description d'un homme qui vient de passer devant un abattoir.²⁹⁶ Et par

287 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 51.

288 Parce que les amoureux souvent ne voient pas les défauts et ils voient tout de façon plus optimiste que la réalité - la note d'auteur.

289 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 52.

290 *Ibid* p. 53.

291 *Ibid* p. 54.

292 *Ibid* p. 54.

293 *Ibid* p. 55.

294 *Ibidem*

295 *Ibid* p. 55.

296 *Ibid* p. 56.

conséquent il y a des expressions qui symbolisent la mort (« *pendre une corde, le train sifflait, disparaissait sous un tapis de mousse amère, une vieille dame garançait une gorge d'oiseaux* »²⁹⁷).

Le poème assidu s'appelle « *Blanc* » et il contient quinze vers avec une rime libre. Le titre « *Blanc* » symbolise tout ce qui a une couleur blanche d'après l'auteur (« *le mur du cimetière, des femmes courbées, des fanes de pommes de terre* »²⁹⁸). Il y a aussi le thème de la religion (« *l'harmonie avec un christ* »²⁹⁹) qui peut également symboliser la couleur blanche soit le ciel qui est blanc soit l'innocence et soit Jésus-Christ qui est souvent représenté en robe blanche. La nature est bien présente également (« *le soleil, l'oiseau, une couronne d'arbre, sol* »³⁰⁰).

Le poème suivant est « *Depuis le matin* », il s'agit du poème de 16 vers libres. Ce poème est une belle description du temps pendant la journée, comment il change, notamment le nuage. Le narrateur informe que le nuage était d'abord blanc et innocent et il est rapidement devenu sombre et il reste tout gris.³⁰¹ Avec l'arrivée d'un après-midi, c'est l'orage qui est venu. Bien évidemment, il y a beaucoup de vocabulaire de la nature (« *tonnerre, la foudre, le feu, le ciel, les chiens, l'eau, le feuillage, un cheval, un champ* »³⁰²). Ici, l'auteur joue avec la liaison de la faune et la flore (p.ex. : le fait qu'il joue avec le changement du temps). De plus, il y a une personnification (« *la poussière vole* »³⁰³).

L'autre poème s'appelle « *Sombre* ». C'est un douzain avec une rime libre. Le poème décrit une envolée d'oiseaux et il la compare à une poussière volante.³⁰⁴ Cette description est accompagnée par une description de la nature et l'humeur au village duquel les oiseaux sont en train de partir (« *dans la canicule du dimanche matin, au village tout dort, des chiens...* »³⁰⁵).

L'un des derniers poèmes de cette partie s'appelle « *Sur le midi* ». Il est composé de quinze vers avec une rime libre. L'histoire se déroule dans une taverne. (Ce qui est intéressant c'est que les histoires se déroulent souvent dans la taverne, à Horní Ves ou au cimetière). Successivement, l'histoire se passe dans un village inconnu où le narrateur décrit la situation de là-bas (« *un coq noir perd son sang, la poussière du chemin se hérissé, gouttelettes rouges, vent passe dans le feuillage* »³⁰⁶).

Les dernières strophes parlent de filles inconnues qui viennent pour un enterrement et qui pleurent. Le poème suivant s'appelle « *Entrechant* » et il s'agit de dix-huit strophes et d'une rime libre. Le thème de ce poème est une journée estivale pendant laquelle il y a un enterrement. Le reste du

297 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 56.

298 *Ibid* p. 57.

299 *Ibidem*

300 *Ibidem*

301 *Ibid* p. 58.

302 *Ibid* p. 58

303 *Ibid* p. 59.

304 *Ibid* p. 59

305 *Ibidem*

306 *Ibid* p. 60.

poème est une description du comportement des animaux le jour de l'enterrement (« *la copulation des mouches, les insectes se posent ensuite, un cheval frappe un pied* »³⁰⁷). Ce poème est complété par le vocabulaire de la mort (« *pleurs, défunt, le chant funèbre* »³⁰⁸). L'inspiration de ce poème est évidente, Hejda a assisté à plusieurs enterrements et donc il connaissait bien le déroulement et le vocabulaire y compris.

Continuons avec le thème funèbre avec le poème « *Près du cimetière le chemin* » composé de vingt-et-un vers et d'une rime libre. L'histoire du poème parle du jour de la sépulture mais plutôt de ce qui se passe après la cérémonie. Les invités vont à la taverne pour se souvenir du défunt. La fin du poème informe du fait que même si tout le monde part à la taverne, elle est éteinte et vide, le mort ne reviendra plus et personne de ces invités ne lui rendra visite.³⁰⁹

« *L'automne tire à sa fin* » est le poème suivant. C'est un onzain avec une rime suivie (« *tombereaux, tombeaux* »³¹⁰). Le narrateur décrit le paysage à côté d'un cimetière avec la nature qui se prépare au départ de l'automne (« *l'engourdissement des eaux, un deuil des feuilles, le paysage de squelettes sans arbre.* »³¹¹). Il y a de la vulgarité (« *la peau de putains* »³¹²).

Il y a encore plusieurs poèmes concernant le thème funéraire, le premier s'appelle « *Quand les morts parleront* » et le deuxième « *Funérailles* ».

« *Quand les morts parleront* » est un septain avec une rime libre. Les morts utilisent leur propre langue (« *inourrsi siol et ourr et nille lalis et lizom, ter printol...* »³¹³). Il est possible qu'il s'agisse de contrepèdes des mots typiques pour l'enterrement (lilas). Le dernier vers, écrit en français, contient le mot « *anges* »³¹⁴ typique du vocabulaire funèbre.

Le deuxième poème s'appelle « *Funérailles* », c'est un sixain et il est également écrit en langage codé comme le poème précédent.³¹⁵ Très probablement il parle d'une sépulture.³¹⁶

Le poème suivant s'appelle « *À Litoměřice* », c'est un poème avec 14 vers et avec une rime libre. Le narrateur décrit un poète écrivant un poème de Litoměřice et la nature qui y est (« *dans sa poche, un bout de poème, l'automne était un or* »³¹⁷). Hejda généralement parle beaucoup de cette ville, il y est retourné très souvent et c'est l'un de ses lieux préférés comme Horní Ves ou Cerekev.

307 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 61.

308 *Ibidem*

309 *Ibid* p. 62.

310 *Ibid* p. 63.

311 *Ibid* p. 63.

312 *Ibidem*

313 *Ibid* p. 64.

314 *Ibidem*

315 *Ibidem*

316 *Ibid* p. 65.

317 *Ibid* p. 66.

Restons dans le thème de Litoměřice avec le poème « *Michal Mácha écrit de Litoměřice à ses parents* ». Michal Mácha était le frère de Karel Hynek Mácha, le poète tchèque qui est mort à Litoměřice. Michal Mácha travaillait au chemin de fer.³¹⁸ Ce poème est un onzain avec une rime libre et ce qui est particulier c'est que l'auteur utilise des questions (peut-être rhétoriques car il n'y a jamais de réponse aux questions) p.ex. (« *Monsieur est le frère du défunt ? Ailleurs déjà frayeur ? La soif demeure ?* »³¹⁹). Les deux poèmes n'ont pas de titre contenant le mot Litoměřice mais l'auteur décrit dans les deux poèmes la saison de l'année, l'automne. Il est très probable que l'automne et le printemps soient des saisons assez importantes pour Hejda parce qu'on les retrouve régulièrement dans ses œuvres.³²⁰ Comme c'était Karel Hynek Mácha (la grande inspiration d'Hejda) qui est mort à Litoměřice, il y a le vocabulaire funèbre (« *le fossoyeur, le défunt* »³²¹).

Le dernier poème de la première partie « *Abord de la mort* » s'appelle « *Il y avait le feu aux pailles* ». Il s'agit d'un huitain avec une rime libre.³²²

La seconde partie commence avec un poème dont le titre est « *À Horní Ves* », c'est un poème en prose. Le narrateur raconte son rêve dans lequel il y avait sa mère. Ils se trouvent à Horní Ves. Ils parlent de leurs proches qui sont morts récemment et soudainement la sœur du narrateur qui est défunte est apparue en robe blanche pour garder le cimetière.³²³ Il y avait tous leurs proches, son papa même qui lui a préparé quelque chose à manger ce qui a produit un sentiment de bonheur au narrateur.³²⁴ Il raconte que dans son rêve ils rendaient visite à une forge.³²⁵

« *Celle qui est Hortense* » est un petit recueil de poèmes (six poèmes). Le premier poème s'appelle « *Voici venu le troisième jour* », il s'agit d'un poème en prose. (C'est peut-être une référence au roman Juliette Benzoni « *Hortense au point du jour* », un roman historique qui est le second volet de la trilogie « *Les loups de Lauzargues* »³²⁶). L'histoire de ce poème a pour thème l'amour et un peu l'érotisme. Le narrateur raconte une soirée automnale pendant laquelle il était avec une femme dont le prénom était Hortense.³²⁷ Le narrateur compare cette femme au vin (« *la vigne vierge rougit avec l'automne* »³²⁸). Il y a beaucoup de vocabulaire du corps humain (« *les yeux, la main...* »³²⁹). Ensuite le vocabulaire de la passion (« *l'orage du sexe, frivole, incendie, soudure, lubricité, tripotant les*

318 <https://biblio.hiu.cas.cz/authorities/273114>

319 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 67.

320 *Ibid* p. 66,67.

321 *Ibid* p. 67.

322 *Ibid* p. 68.

323 *Ibid* p. 73.

324 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 74.

325 *Ibid* p. 75.

326 https://fr.wikipedia.org/wiki/Hortense_au_point_du_jour

327 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 79.

328 *Ibidem*

329 *Ibidem*

parties, le braquemart »³³⁰). De plus il y a le vocabulaire de la nature d'automne (« *la vigne vierge avec l'automne le cadeau d'un ciel d'hiver, herbes, ombres, les arbres, ailes d'oiseaux morts* »³³¹). Par deux fois, on trouve les phrases exclamatives (« *On l'emmerde ton clocher ! Et c'était le grand frisson, jusqu'à l'os !* »³³²). Et une question rhétorique qui est une hypothèse en même temps (« *Sije la lâchais, enfin sur les miens ?* »³³³). L'histoire continue avec une lettre que le narrateur écrit pour Hortense (« *Chère H., Hortense est aussi un nom* »³³⁴). À la fin de ce poème, il y a une phrase (« *Mon Dieu, cette nostalgie après maman. Cette nostalgie jusqu'à la mort* »³³⁵). Donc trois propositions à offrir : le narrateur rencontre une femme Hortense qui fait penser à sa mère. Ou sa mère s'appelait Hortense et c'est un souvenir où un rêve. Dernière hypothèse, sa mère s'appelait Hortense et il a rencontré une femme Hortense qui lui rappelle sa mère.

« *L'ombre se redessine* » est un autre poème composé de seize vers. Il s'agit d'un poème avec le vocabulaire érotique. Le narrateur est avec une prostituée et il décrit leur rapprochement (« *unepu-tain encore belle, amour ô amour, avant de mollir, gicler, défunt au bord de la fosse...* »³³⁶).

« *Au toucher des pointes* » est le poème suivant, c'est un douzain. Il y a le vocabulaire de l'angoisse et du chagrin (« *cruelle, la mort, cette nuit jusqu'à la folle* »³³⁷). Cela peut être une métaphore d'un sentiment de comment un homme se sent après avoir piqué d'un objet pointu (« *sanglante où, pourriture* »³³⁸).

« *Le printemps n'en a pas pour longtemps* » l'un des poèmes les plus célèbres de ce recueil. Un douzain accompagné d'une rime suivie (« *longtemps d'antan, nuit déduit, bonheur, déride splendide* »³³⁹). Cette histoire parle de la brièveté de l'automne. Il contient plusieurs mots symbolisant la nature (« *nuit, fleur* »³⁴⁰). C'est une métaphore d'un chemin qui finit à la tombe (comme le printemps qui part après un court séjour).

« *Comme aux incendies* » est composé de quinze vers avec une rime suivie (« *minuit nuit, toutes chute* »³⁴¹). Le thème de ce poème est à nouveau le rapprochement intime de deux personnes

330 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 79

331 *Ibid* p. 79-80.

332 *Ibid* p. 80.

333 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 81.

334 *Ibidem*

335 *Ibid* p. 82.

336 *Ibid* p. 83.

337 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 84.

338 *Ibid* p. 84.

339 *Ibid* p. 85.

340 *Ibidem*

341 *Ibid* p. 85.

(« *langue de chaleur entre les cuisses, connin bas niché, attouchement des mamelons* »³⁴²). C'est un poème au sujet érotique.

« *Abord de la mort* » qui s'appelle comme le titre de ce livre. Il est composé de quatre parties. La première partie est composée de dix-sept vers avec une rime libre. L'histoire parle d'un homme qui a trouvé une taverne après un long chemin (« *Il y a là une taverne, les regards bienveillants, fatigué du long chemin* »³⁴³). Ce poème parle d'amour (« *Il y a là aussi une femme, elle aussi a de la lumière dans les yeux* »³⁴⁴). La femme n'a pas de nom, c'est très typique du style d'écriture d'Hejda. La deuxième partie est un poème en prose. Elle commence aussi par la même phrase comme la première partie (« *Quelque part au-delà du mur blanc* »³⁴⁵). L'histoire de cette partie commence pareillement (« *Il y a là une taverne* »³⁴⁶) mais la différence est que l'homme après avoir bu trop d'alcool a touché le ventre d'une femme enceinte (« *elle aussi a de la nuit dans les yeux, elle aussi a dans les yeux le feu* »³⁴⁷). Le reste de cette partie, il y a du vocabulaire de la promiscuité comme aux poèmes précédents³⁴⁸(« *les petites putains se faisaient tendrement caresser la pointe dressée des seins, les jambes ouvertes, les jupons, de cette verge rouge en érection* »³⁴⁹) et du paysage (« *les enfants mis en gaîté par le vin répandu, des couronnes* »³⁵⁰). La troisième partie contient vingt-et-un vers en prose. Le narrateur raconte son rêve, il s'agit de nouveau de l'enterrement (« *tous seront en noir, c'est le jour de l'enterrement, j'ai la nostalgie d'un proche. J'ai peur* »³⁵¹). La quatrième partie est un neuvain d'une rime libre. C'est une apostrophe de la mort (« *Ô abord de la mort* »³⁵²). Le vocabulaire symbolise la mort (« *obscur, porte entr'ouverte la nuit, ce ne sera personne qui entre* »³⁵³). Ce livre termine par une phrase (« *Lit d'agonie sous la table dans une flaque entre les cuisses noires d'une fille* »³⁵⁴). Cette phrase est un lien entre les deux thèmes les plus fréquemment utilisés dans ce livre, celui de la mort et celui du coït.

C'est très typique pour Hejda, surtout pour son style d'écriture dans les années 90.³⁵⁵ *Abord de la mort* est le mélange des souvenirs de l'enterrement et de la mort en général³⁵⁶ et de la description

342 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 86.

343 *Ibid* p. 87.

344 *Ibidem*

345 *Ibid* p. 87,88.

346 *Ibid* p. 88.

347 *Ibidem*.

348 *Ibid* p. 89,87,86,83.

349 *Ibid* p. 89.

350 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010.

351 *Ibid* p. 90.

352 *Ibid* p. 91.

353 *Ibid* p. 91.

354 *Ibid* p. 91.

355 Janoušek, Pavel, 2012: «Dějiny české literatury 1945-1989» Academia, 2012. p. 331.

356 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 42, 62.

du rapprochement intime avec les femmes.³⁵⁷ Hejda joue souvent avec les éléments de la nature³⁵⁸ et du monde animal.³⁵⁹ Hejda donne beaucoup d'accents aux émotions et aux sentiments (la peur, la joie...) Il les décrit souvent et il mélange régulièrement la réalité et les rêves. L'histoire n'est pas aussi importante, donc il est possible de qualifier cette œuvre de lyrique.

357 *Abord de la mort* précédé de *Je n'y rencontrerai personne*. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France: Fissile, 2010. p. 83, 86, 91.

358 *Ibid* p. 46, 54, 55.

359 *Ibid* p. 38, 45, 39.

La différence de style d'écriture avant et après la signature de la Charte 77

Les années 60 était la saison la plus productive d'Hejda. Il a écrit plusieurs œuvres comme « *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne* », « *Lady Feltham* ». En ce temps-là, il était considéré comme un des grands poètes tchèques. Les thèmes n'ont pas changé pendant toute sa carrière littéraire, il y a toujours ceux du souvenir, de la jeunesse et surtout des rêves (*Valse mélancolique*, *Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne*).

Après la signature de la Charte 77 et l'arrivée de l'interdiction d'écrire, les poèmes sont devenus plus anxiogènes (mais il faut comprendre le contexte de sa vie : les persécutions de la police, des interrogatoires etc.) et plus sombres. Très souvent, ce sont des souvenirs de personnes (notamment ses amis, écrivains) qui ne sont plus (*Valse mélancolique* par exemple). Ce qui reste invariable ce sont les souvenirs de sa famille, ils se trouvent dans chaque œuvre.

Beaucoup d'écrivains tchèques décrivent la situation politique d'une manière cachée (ils utilisent des métaphores, ils jouent avec les mots pour que ce ne soit pas évident etc.). Ce n'est pas le cas d'Hejda. Il décrit la situation politique rarement. Même si probablement il aurait pu. Ce qui ne change pas, c'est son utilisation du vocabulaire de la nature et de la faune. Évidemment, il se sentait bien dans la nature et il observait beaucoup la vie là-bas.

Conclusion

Ce travail est une analyse du style d'écriture d'Hejda et de ses œuvres. Le but de ce travail était tout simplement d'en savoir plus sur Zbyněk Hejda et de le présenter au grand public et surtout ses œuvres d'un point de vue littéraire et par rapport au contexte historique et comment la signature de la charte 77 a changé sa publication littéraire. En ce qui concerne les questions posées dans l'introduction. Les éléments typiques en écriture pour Hejda sont majoritairement les rêves qui jouent un rôle fatal dans ses œuvres. Il les décrit souvent, travaille et joue avec eux et il leur porte une grande attention. Grâce aux rêves, il peut revenir à ses proches ou à ses souvenirs chers qu'il avait oubliés. Il est très souvent présenté comme l'auteur pour qui sont typiques les femmes et les rêves. Avec les rêves, c'est sûr. En ce qui concerne les femmes, il parle souvent de femmes dans le livre qui s'appelle « *Abord de la mort précédé, Lady Feltham* » où quelques poèmes sont destinés aux femmes. Mais beaucoup plus souvent, il parle de la nature. La nature ne manque dans aucun œuvre. Au niveau du style d'écriture d'Hejda, ce sont des poèmes lyriques et épiques. Dans certains poèmes, l'épique prédomine parce que l'histoire est riche et il se passe beaucoup d'événements et dans certains poèmes, c'est le lyrisme qui domine, il y a plus grand accent sur les sentiments que sur l'histoire.

Après la signature de la Charte 77, les thèmes choisis n'ont pas radicalement changé, mais les sentiments de l'angoisse, la question de l'existence humaine et la tristesse (*Valse mélancolique*) dominant. C'est la réponse à la dernière question en même temps. La publication d'œuvre pendant son interdiction d'écriture était plus compliquée mais pas impossible. Lorsqu'il y avait une demande d'œuvres d'Hejda, il a continué avec l'écriture et la publication.³⁶⁰ Au supplément illustré, il y a un petit schéma du Samizdat avec une explication de son fonctionnement. Les interrogatoires ont été subis par Hejda et sa femme également. Pour Hejda, comme il l'a dit personnellement, ce n'était pas un effroi. C'était bien pire pour sa femme qui a subi ces interrogatoires avec un grand dégoût.³⁶¹ Au niveau des thèmes qu'il a choisi pour ses poèmes, celui des interrogatoires apparaît très rarement. Ce travail n'est pas une grande monographie de la vie de Zbyněk Hejda, mon intention principale était de présenter et d'attirer l'attention sur cet écrivain qui a eu une vie assez intéressante et qui a écrit des poèmes très originaux. J'ai fait l'inventaire des motifs et des thèmes les plus importants dans l'œuvre poétique de Hejda. J'ai appliqué la méthode traditionnelle stylistique du structuralisme français (Todorov) mais aussi la notion de l'imaginaire (Gilbert Durand) pour les thèmes fondateurs et les motifs.³⁶²

360 <https://radiozurnal.rozhlas.cz/zemrel-basnik-a-signatar-charty-77-zbynek-hejda-6306300>

361 *Ibid.*

362 Gilbert DURAND définit une unité de base de tout imaginaire poétique, « un schème collectif de pensée qui structure l'imaginaire » ; dans la littérature, l'image littéraire constitue une représentation d'un sujet, d'un thème, d'une conception du monde, d'un éthos. L'image peut désigner des effets de figures de style, des déplacements sémantiques que produisent la métaphore ou la métonymie etc. Longtemps écartée du domaine des

Hejda, c'est une personne qu'il ne faut pas oublier et que j'admire pour son courage durant les temps difficiles de notre histoire. Au supplément illustré, il y a les photos conservées à *Archiv bezpečnostních složek* et de plus il y a les dossiers des interrogatoires traduits en français qui étaient tenu pour toute la famille de Zbyněk Hejda et surtout de lui et de sa femme Suzanne.

sciences exactes, réhabilitée surtout par l'Ecole de Grenoble (Cf. Gilbert, DURAND, 1994, *L'imaginaire*, Paris : Hatier, p. 46).

Les références bibliographiques

Gilbert, DURAND, 1996 : « Mythe et poésie » in Gilbert DURAND, 1996, *Champs de l'imaginaire. Textes réunis et présentés par Danièle Chauvin*, France, Grenoble, ELLUG, Université Stendhal.

Gilbert, DURAND, 1996 : *Champs de l'imaginaire. Textes réunis et présentés par Danièle Chauvin*, France, Grenoble, ELLUG, Université Stendhal.

Gilbert, DURAND, 1997: *L'imaginaire: essais sur les sciences et la philosophie de l'image*. France, Paris, Hatier, coll. « Optiques ».

Hejda, Zbyněk, 1992 : « Blízkości smrti » Československý spisovatel, 1992.

(seulement pour la recherche du vocabulaire et la traduction exacte)

Hejda, Zbyněk, 1996 : « Básně » TORST, 1996.

Lady Feltham, traduit du tchèque par Erika Abrams. Présenté par Sergej Machonin, Éditions de la Différence, coll. « Orphée », Paris, 1989.

Hejda, Zbyněk, 1992 : « Lady Felthamová » KDM, 1992.

(seulement pour la recherche du vocabulaire et la traduction exacte)

Hejda, Zbyněk, 2008 : « Valse mélancolique » Petrov, 2008.

Valse mélancolique. Traduction d'Erika Abrams. Le Chambon-sur-Lignon, France : Cheyne éditeur, 2008.

Hejda, Zbyněk, 1995 : « Valse mélancolique » Petrov, 1995.

(seulement pour la recherche des vocabulaire et la traduction exacte)

Hejda, Zbyněk, 1994 : « Nikoho tam nepotkám » Archa, 1994.

(seulement pour la recherche des vocabulaire et la traduction exacte)

Abord de la mort précédé de Je n'y rencontrerai personne. Traduction d'Erika Abrams. Les Cabannes, France : Fissile, 2010.

Wiendl, Jan, 1994 : « Česká nezávislá literatura v ohlasech » 1994.

Janoušek, Pavel, 2012 : « Dějiny české literatury 1945-1989 » Academia, 2012.

Hanáková, Jitka, 1997 : « Edice českého samizdatu 1972-1991 » Praha, 1997.

Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 54. 4/2006.

Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 64. Samizdat. 6/2016.

Les liens internet

<https://www.espritsnomades.net/litterature/zbynek-hejda-au-seuil-et-a-la-marge-du-monde/>

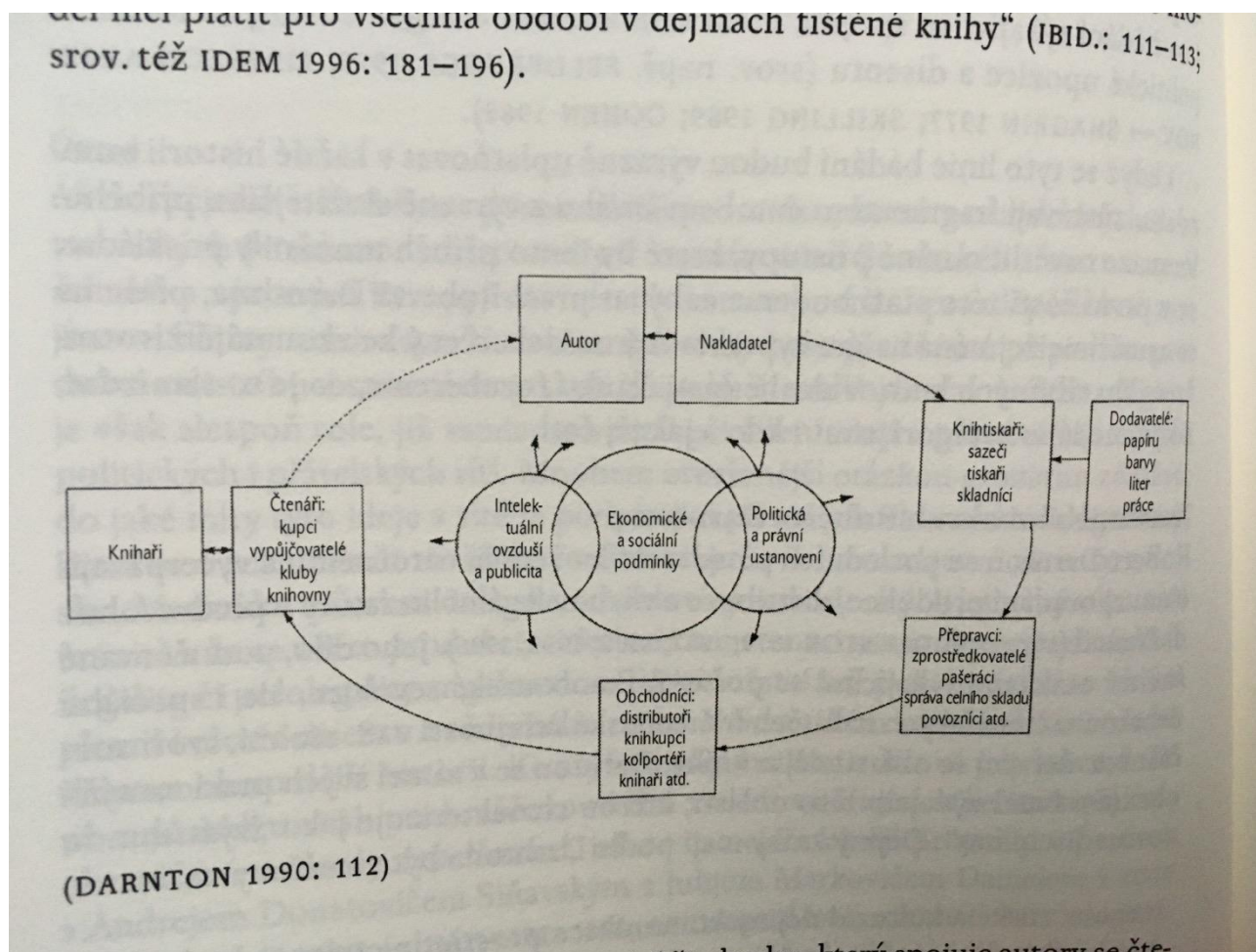
https://fr.wikipedia.org/wiki/Zbyn%C4%9Bk_Hejda

https://fr.wikipedia.org/wiki/Franti%C5%A1ek_Gellner

<http://slovoasmysl.ff.cuni.cz/node/465>

<https://radiozurnal.rozhlas.cz/zemrel-basnik-a-signatar-charty-77-zbynek-hejda-6306300>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan_Z%C3%A1brana
<http://souvislosti.cz/clanek.php?id=592&fbclid=IwAR1QnTi-wpN8GNkF0iMO00cbdV7LC9K9GWfDUY73ex0NNVdqW1L5imChwP2k>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Bohuslav_Reynek
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Sima_\(peintre\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Sima_(peintre))
https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladim%C3%ADr_Holan
https://fr.wikipedia.org/wiki/Georg_Trakl
https://cs.wikipedia.org/wiki/Jan_J._Nov%C3%A1k
https://en.wikipedia.org/wiki/Jakub_Deml
<https://biblio.hiu.cas.cz/authorities/273114>
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hortense_au_point_du_jour
<http://revolverrevue.cz/zbynek-hejda>

Les photos données par Archiv bezpečnostních složek



Ústav pro českou literaturu AV ČR. Česká literatura 64. 6/2016. Samizdat. p. 872

Pour en savoir plus :

Les liens intéressants :

<https://vltava.rozhlas.cz/basneni-roberta-fajkuse-8296380#dil=2>

<https://vltava.rozhlas.cz/zbynek-hejda-sny-5114091>

Supplément illustré :

Voici les dossiers qui décrivent la poursuite d'Hejda et sa femme.

Toutes les photos ont été prises par mes soins à Archiv bezpečnostních složek.

4.

Praha dne 26.2.1986

Akce PAMÍŽANKA - sledování

V 07.00 hodin bylo započato zachytávání PAMÍŽANKY u jejího bydliště a jejího zaměstnání v ul. Štřelbánská. Její vůz S 120 SPZ ABB 1687 (modrošedé číslo) se u bydliště ani u zaměstnání nikde nenašel. Okna bytu jsou bez záclon a byt jeví známky stěhování.

V 08.00 hodin bylo zachytávání PAMÍŽANKY u jejího zaměstnání přerušeno.

V 10.00 hodin bylo zkontrolováno okolí jejího zaměstnání, její vůz se však nikde nenašel. /T 56,64/

Bez poznámek.

Přehled pracovníků:

1 61 Matoušek	hnědý klobouk, hnědý kabát, hnědé kalhoty, černé boty
1 62 Mikš	prost., modrá bunda, šedé kalhoty, hnědé boty
1 64 Šimko	prost., zelená bunda, modrá kalhoty, hnědé boty
1 67 Navrátil	prost., modrá bunda, hnědé kalhoty, hnědé boty
1 68 Matušková	bílá čepice, hnědý košič, hnědé kalhoty, hnědé boty
1 23 Žižka	prost., zelená bunda, černé kalhoty, šedé boty
1 56 Šula	prost., modrá bunda, hnědé kalhoty, černé boty
1 58 Kudrnová	prost., hnědý kabát, černé kalhoty, hnědé boty

Aut:

1 130 vín.	SPZ ACR 94-13	užito	30 km	Mikš
1 132 zelený	AET 14-96		25 km	Šimko
1 130 bílá	ACP 59-68		20 km	Žižka
1 131 modrý	ACH 82-14		40 km	Kudrnová, Šula

Poznámky: mrzá, vozovka mírně kluzká

[Signature]

10. 2. 1986
10. 2. 1986
10. 2. 1986

4

1. správa SBH
operativní útvar SBH

11-10114/11-16

Schvalení:
Majitel objektu: [Signature]
(Předmět, hodnota a účel objektu)
Dne 25/4/86

PRISNE TAJNE!

Návrh na sledování

Zájem o sledování v akci (krvci odcevi) PAMÍŽANKA

číslo a druh svazku PO 2.26641

střed rozpracování spolupráce s IIG

po dobu 1 mĚs, počínaje dnem 30.4.1986 od 10.4.1986 hodin

jméno Suzette příjmení GALAGNE narozen 10.4.1946

sárodnost franc. st. příslušnost franc. narozen v zahraničí

zaměstnání francouzské kulturní středisko jako učitelska

majitel vozidla SPZ typ garáže

bytem Praha 4, Nešporova 573

Za akci odpovídá a osobně projedná s. [Signature] Ipt. Mareš

bude k dosažení na telefonní lince 476

Zastupuje s. Klvaňa z. telefonem 476

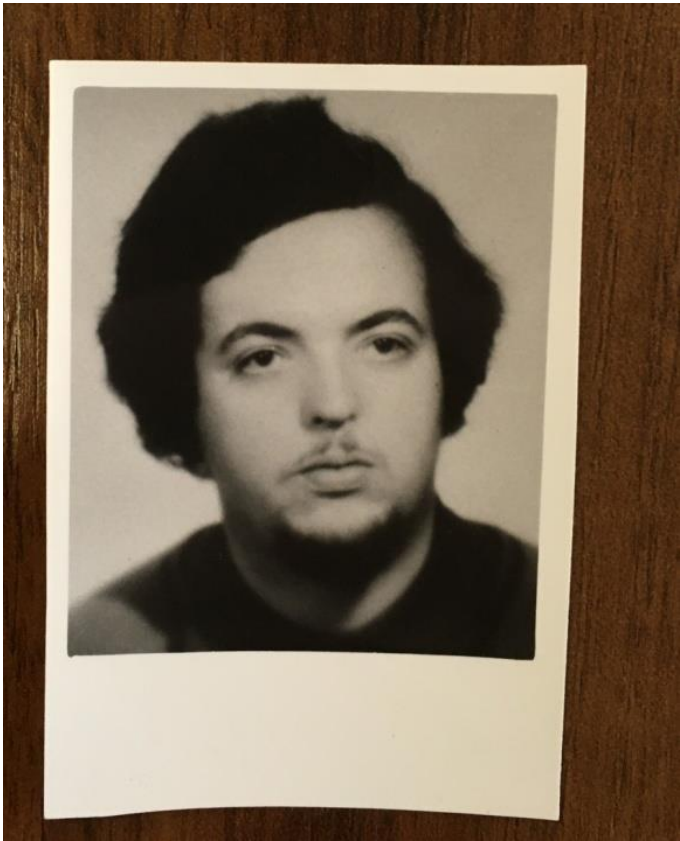
Důvod a cíl sledování: Důležitá údaje pro přípravu sledování, předcházení, zabránění, odhalování a dokumentaci trestné činnosti vzhledem k dosažení cíle sledování, zejména předpokládaná činnost osoby, známé osobě předpokládané styky, rod. příslušníci ap.

Jmenovaná je majitelkou objektu akce ZERD 2. odb. mĚs. u něhož bude instalován STČ

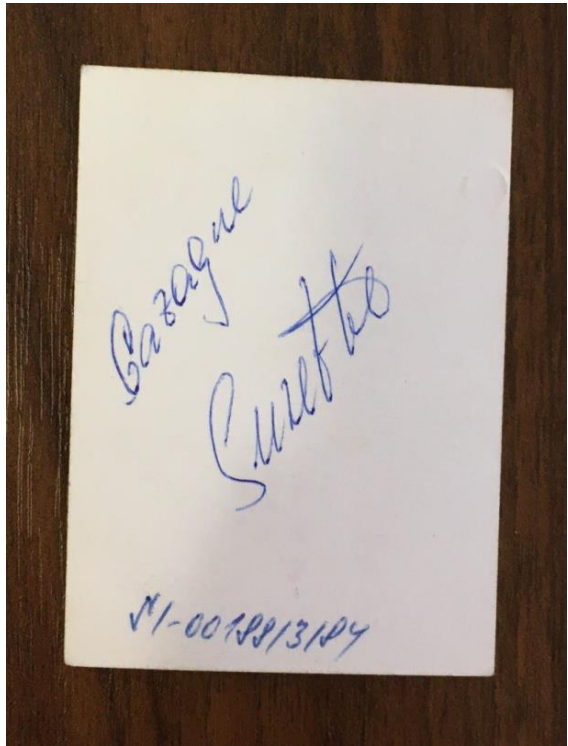
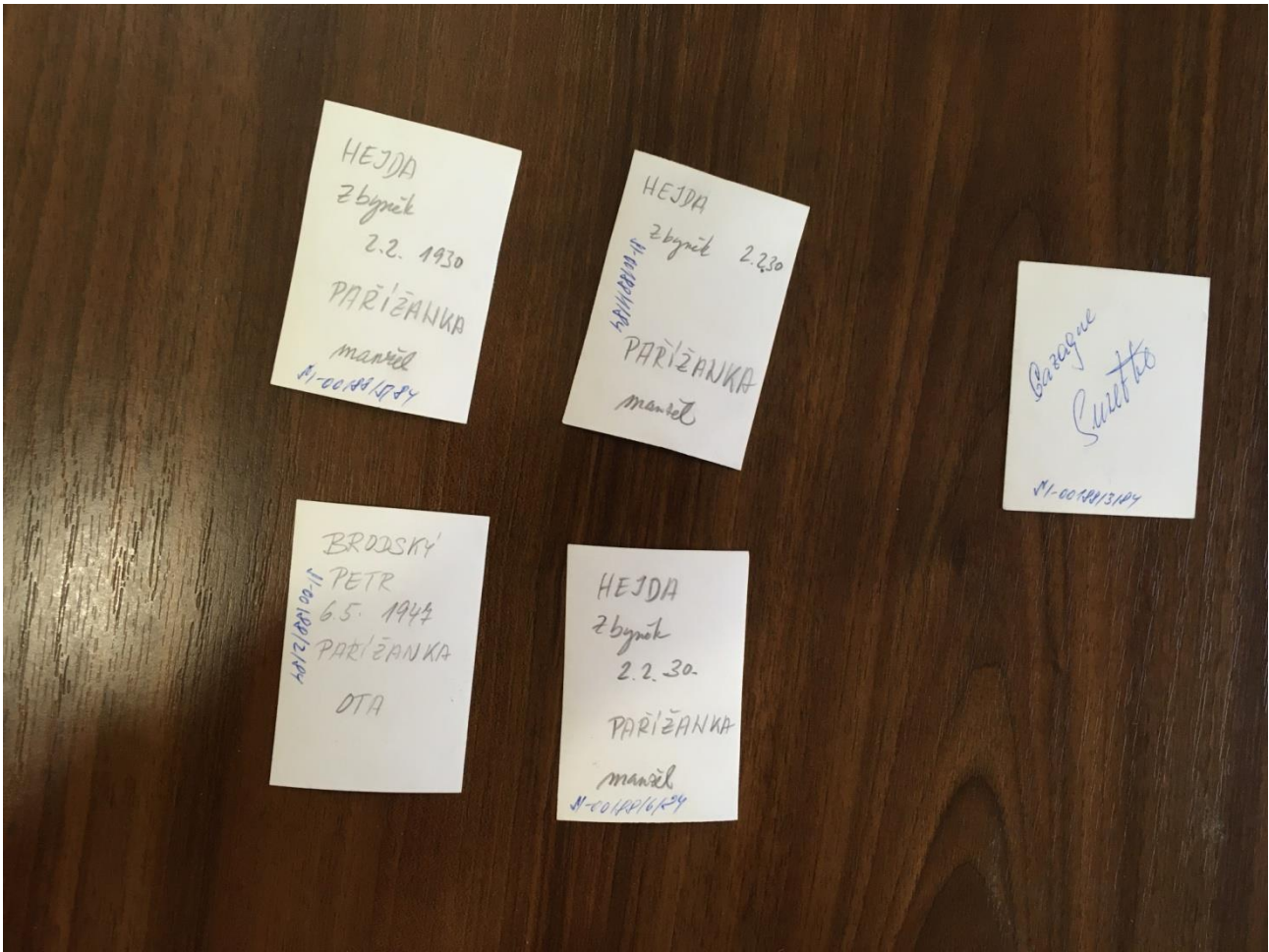
Podpis operativního pracovníka
Doporučil: VRSB 2. odb. i. odb. dne 24. 4. 1986 [Signature]
mjr. Černý Josef dne [Signature]
MĚS. 4. odb. S SBH dne [Signature]
MPLK, MĚS. 4. odb. p. [Signature]
(číslo a druh svazku, hodnota, jméno a příjmení)

MV 2. skl. 880

BRODSKY
PETR
6.5. 1944
PARIZANKA
DTA
SI-00188/4/84









AKCE: PARIZANKA DATU.: 24.9.1985

MÍSTO: Štěpánská ul.

POPIS FOTA:

o = objekt

+ = spoluzaměstnanec

SI-00 897 / 3 / 02 - S - PT

A 72



Akce PARÍŽANKA v Praze 20.2.1984

0 - PARÍŽANKA

+ - dítě objektu

Na stanici MHD Horčičkova v dopol. hodinách.

§ 59

SI-00122/11/84



AKCE: PARIZAVKA DATUM: 11.10.84

MÍSTO: ul. Štěpánská

POPIS FOTA:

0 - digit

odpoledne

SI-00/188 12/84 C2

A-17

II.

Chování objektu je klidné. Pro krátkost pěšího pohybu jiných poznatků není.
Objektu zná celá pracovní skupina.

Majitelem vozu VAZ červený SPZ JIB 71-77 je B r o d s k ý Petr
nar. 6.5.1947 bytem Horní Dubenky 54

Oblečení pracovníků:

Šafránek	Prost., sv. bunda, modré kalhoty, hnědé boty
Mlejnek	prost., hnědý kožíšek, hnědý oblek, hnědé boty
Vítek	prost., černý kabát, šedý oblek, hnědé boty
Materna	prost., zelená bunda, modré kalhoty, hnědé boty
Červeň	prost., modrý kabát, šedé kalhoty, černé boty
Beníšek	prost., šedý kabát, černé kalhoty, šedé boty

Autu:

VAZ bílý	ACJ 13-68	Šafránek	75 km
VAZ oranž.	ACI 82-95	Vítek	80 km
VAZ hnědý	ACD 48-21	Beníšek	76 km

Na akci byl použit POB - Mlejnek, Vítek

Foto:

PAŘÍŽANKA+dítě v ul. Štěpánské

2x Materna.

J. J. J. J.

Autu:

červ. P